Sprawozdanie

Dyrekcyi

c. k. wyższej szkoły realnej

w Stanisławowie

za rok szkolny

1904/5.



STANISŁAWÓW.

Z drukarni i litografii Stanisława Chowańca.

Sprawozdanie

Dyrekcyi

c. k. wyższej szkoły realnej

w Stanisławowie

za rok szkolny

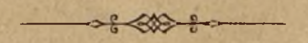
1904/5.



STANISŁAWÓW.

Z drukarni i litografii Stanisława Chowańca.

Treść.





Étude sur le roman pastoral en France

par STANISLAS PSZON.

I. Le genre pastoral avant Honoré d' Urfé en Italie, en Espagne et en France.

Le genre pastoral a passé par des évolutions diverses avant de parvenir à son développement complet en France. On pourrait le faire dériver de temps bien anciens, parce que déjà les poètes de l' antiquité peignaient avec plaisir la vie paisible au sein de la nature. Mais les bergers des idylles classiques sont trop bergers, ils sont représentés avec trop de réalité, voilà pourquoi on ne peut pas les tenir pour les prédecesseurs directs des bergers de la pastorale qui ressemble plutôt à la societé polie du moyen âge. On pourrait trouver plus de ressemblances entre la pastourelle du XII. siècle qui s' est perpetua jusqu'au XV. et la pastorale. La pastourelle a peut-être contribué au développement de la pastorale, mais les auteurs ont pris sans doute sa première idée sous l' influence de l' antiquité.

Le premier roman pastoral „Arcadia“ de Sannazar est plein de reminiscences mythologiques; les paysages qu'il renferme sont plutôt ceux de l'antiquité, les bergers ressemblent beaucoup à ceux de Théocrite et de Virgile. Toute la différence est dans cette galanterie polie, dans ce sentiment raffiné de l'amour, encore peu connu aux écrivains de l'antiquité. Cette galanterie provient des troubadours du moyen âge, mais c' est en Italie au XVI. siècle qu'elle est arrivée au plus haut degré du développement.

Ruth suppose[1]) qu' à côtè de l'antiquité les mystères et la poésie religieuse du moyen âge ont aussi contribué beaucoup au dévelopement de la pastorale dramatique, parce qu'on représentait depuis bien longtemps la nativité de Jesus Christ avec des bergers jouant les rôles les plus importants.

L' „Arcadie" de Sannazar parut en 1504. Elle est écrite en prose, mêlée de vers. On ne peut pas la considérer comme un roman, proprement dit, parce que les récits en prose ne sont que le cadre, destiné à renfermez une série de poésie pastorales, imitées de Théocrite et de Virgile.

Sous l' influence de l' „Arcadie" le genre pastoral revêt les formes les plus variées. On voit naître bientôt après en Italie la pastorale dramatique de Le Tasse et de Guarini, qui suscita des imitations partout en Europe.

Le caractère de ce genre est tout-à-fait personnel. On sait que Sannazar raconta dans son Arcadie les aventures qui lui sont réellement arrivées ainsi qu'à plusieurs de ses amis. Le Tasse représenta la cour de Ferrara. Le caractère subjectif de la pastorale contribua beaucoup à son succès.

Ce n' est l' Italie qui enfanta le roman pastoral proprement dit, mais l' Espagne. Le pays se trouvait alors dans des circonstances pareilles à celles qui en France avaient provoqué la naissance de la pastorale. Après les grandes guerres l' Espagne aspirait à la paix. C' est alors qu'un Potugais Georges de Montemayor, ancien soldat et plus tard courtisan du roi Philippe II, publia un roman pastoral sous le titre: Diana enamorada (1542). Comme l' Arcadie la Diane est un récit de plusieurs événements de la vie de Montemayor et de ses amis. Le roman fut accueilli du public avec un enthousiasme qu' aucun autre n'avait excité depuis l' Amadis. L' oeuvre de Montemayor restée inachevée trouva des continuateurs et beaucoup d' imitateurs en Espagne. Parmi eux il faut citer Cervantes avec son „Galatea". Après lui Pedro Frasso publia en 1573. „Los diez Libros de Fortunas d' Amor". Dans Don Quijote il y a une mention de quelques romans pastoraux „El Pastor de Iberia" écrit par Bernardo de la Vega „El Desengaño de Celos" par Lope de Enciso, „Las Nimfas de Henares„ par Bernardo Gonzales.[2]) Mentionnons

---

[1]) Geschichte der italienischen Poesie, t. II. Leipzig 1847,

[2]) John Dunlop's: Geschichte der Prosadichtungen p. 357 Berlin 1851.

encore le poème pastoral composé vers 1540 par un Portugais Fernao d' Alvarez do Oriente sous le tître „A Lusitania Transformada“. Il a imité dans ce poème Arcadia de Sannazar[1]).

Il y a plusieurs traductions du roman de Montemayor dans la langue française. La première fut faite par Nicole Colin en 1578., en 1582. Gabriel Chappuys la traduisit de nouveau, en 1603. Pavillon, en 1613. Bertanet, en 1624. Remy[2]).

Le genre pastoral en France commença à se developper vers la fin du XVI. siècle sous l' influence de la pastorale espagnole. Ce fut Nicolas de Montreux (1561—1608) qui fut en France le premier imitatur de Georges de Montemayor. Il passa une grande partie de sa vie à Paris où il s' occuppa à composer des romans et des pièces de théâtre[3]). Quelle fut la valeur de ses oeuvres nous pouvons en juger d' après ce que disent les Frères Parfaict dans l' Histôire du Théâtre français.

„Nous laissons à ceux qui ont eu la patience de lire les ouvrages dont nous parlons à décider dans lequel des deux genres Montreux fait éprouver le plus d' ennuy. A notre égard, trop content de ces poèmes dramatiques, nous nous promettons bien de n' y jamais retourner“ [4]). Tous les écrivains qui ont fait mention de Montreux sont d' accord pour affirmer que ses „Bergies“ n' ont guère de valeur.

Gordon de Percel dit.[5]) qu' elles sont assez languissantes et peu recherchées. L' opinion de Sorel[6]). n' est pas aussi trop flatteuse pour Montreux: „On a vu en France“, dit-il „les Bergeries de Juliettes, pleines de discours ennuyeux et hors de propos où il se tronve beaucoup de choses sans jugement.“

Mais chose bien étonnante, ce Montreux, blâmé par tous ses contemporains eut pourtant un pen de succès. Balzac fait[7]). mention qu' il y a un tel lieu sur Loire, où les Bergeries de Juliettes ont des partisans contre l' Astrée qui d' après son

---

[1]) Voy. la note 447 dans l' oeuvre de Dunlop.

[2]) Brunet: Manuel de la librairie et de l' amateur de livres 6 vol. Paris 1860—65 et Supplément 2 vol. 1878—80.

[3]) Frères Parfaict: Hist. du Théatre françois p. 477—479, Amsterdam 1736.

[4]) Ibid.

[5]) De l' usage des Romans, Amsterdam 1734.

[6]) Bibliothèque p. 156—158. éd. 1664.

[7]) Oeuvres éd. de 1665, vol. II. p. 634.

avis est un ouvrage parfait. Il est lui mêne surprit de ce goût singulier des petites villes.

Les Bergeries de Juliettes sans ancune valeur littéraire sont pourtant dignes de mention comme le premier roman pastoral en France.

Quant au sujet, ce sont des histoires d' amour entremêlées de diverses formes de vers, comme des échos, des énigmes, des chansons. de sonnets, des élégies et des stances, racontées par plusieurs bergers qui se grouppent autour d' une jolie bergère nommée Juliette.

Il faut encore nommer un autre auteur de la pastorale de ce temps là. Son nom est aujourd' hui très peu connu, parce que l' unique édition de ses oeuvres, faite à Lyon en 1857 au frais de N. Yemeniz, ne fut tirée qu' à en petit nombre d' exemplaires et ne fut pas mise en vente. Avant 1857 ses oeuvres restèrent inconnues. C' est presque par hasard qu' elles furent découvertes vers 1833 par Francisque Michel dans la bibliothèque Harleienne de Londres. Le volume decouvert par Michel contenait une pastorale en cinq actes, jouée à Montbrizon au commencement de l' année 1588, pour célébrer les victoires de Guise sur reîtres allemands. Sa valeur littéraire n' est pas grande. C' est une longue narration dialoguée, élevant jusqu' aux nueés la famille de Guise. On y trouve seulement quelquefois un sentiment plus vif de de la nature.

A côté de ces auteurs de la pastorale que nous venons de nommer, il y en a encore d' aures qui sont dignes de mention pour prouver que le goût des bergers que l' on fait bien souvent dériver de d' Urfé, lui est antérieur.

En 1595 Du Croset écrivit une pastorale en quatre livres en prose sous le tître: „La Philocailie“ [1]). Favre „Bergère Uranie“ (1595 [2]). Anne d' Urfe „La Philocalie“.

Ce qui est bien caractéristique c' est que presque tous les auteurs de bergeries du XVI siècle (à part Nicolas de Montreux) sont des Foresiens. Ces bergeries n' avaient pas un grand succés; elles furent bientôt oubliées. Mais voici au moment, où ce genre semblait épuisé, parut un homme qui devait lui donner un nouvel éclat et prolonger son esistence jusqu' au XVII. siècle et c' est précisément Honoré d' Urfe.

---

[1]) Brunet op. cit.
[2]) V. E. Roy: La vie et les oeuvres de Charles Sorel, p. 115, Paris 1891.

II. Biographie et activité littéraire d' Honoré d' Urfé.

Honoré d' Urfé appartenait à une vieille et noble famille. Il naquit à Marseille en 1568. Il fut élevé dans le collège de Tournon, tenu par les Jesuites. Il y acquit cette érudition élegante que l' on remarque dans ses écrits. C' est pobablement en 1584 ou vers la fin de 1583 qu' Honoré finit ses études. Ensuite il retourna dans la maison de ses parents au château de la Bâtie. Il y passa quelques années au sein de sa famille, errant sur les rives du Lignon, s' abandonnant aux charmes de la rêverie. Le souvenir de ces agréables moments était toujours vif dans sa mémoire. Plus de te trente ans après il s' en souvient encore, en écrivant la préface du troisième volume de son Astrée.

Les critiques de d' Urfé ne sont pas d' accord sur cette periode sa vie. Le premier biographe de d' Urfé, Huet, raconte que d' Urfé, après son retour du collège, devint amoureux de Diane, destiné à son frère aîné Anne. Voilà pourquoi son père l' envoya à Malte, où il devint chevalier, sans faire de voeux. En son absence le mariage de son frère et de Diane fut célébré. Après dix ans ils se separèrent et Anne devint prêtre et chanoine de Lyon et Diane resolut de se donner à Honoré qui n' avait pas changé ses sentiments pour elle.[1]).

Voilà la version racontée par Huet et répétée ensuite par tous les autres biographes d' Honoré d' Urfé. Cette opinion fut combattue en 1752 par l' abbé d' Artigny.[2]). Il soutient qu' Honoré ne pouvait être amoureux de Diane, parce qu' il n' était qu' un enfant âgé de sept ans, ou dix ans tout au plus dans le temps, ou se fit le mariage d' Anne avec l' heritière de Chateau-

[1]) Lettre de Huet à Mademoiselle Scudery, dans le recueil de dissertations publiés par Tilladet vol. II. p. 79. Paris 1714.

[2]) Nouveaux Mémoires d' histoire, de critique et de littérature t. V. p. 1 — 28, Paris 1752.

morand. Nous ne citerons pas les explications de l' abbé d' Artigny, nous dirons seulement que les raisons qu' ils donne sont très convaincants, parce qu' il s' appuie toujours sur les écrits des contemporains de d' Urfè et ne donne pas des hypothèses. Malgré cela on ne peut pas dire au juste qui a raison: Huet, contemporain de d' Urfé, ou d' Artigny, parce que d' Urfé lui même n' a laissé aucune mention sur cette periode de sa vie.

Après avoir vecu quelque temps bien tranquillement, les circonstances vinrent le tirer de sa retraite. Il fut forcé de prendre parti dans le conflit politique qui déchirait la France. Il se fit ligueur, comme presque toute la noblesse de France. Mais bientôt il fut arrèté à Teurs. On ne peut pas dire au juste par qui, ni dans quelles circostances Il se plaint dans ses 'Epitres morales qu' un ami perfide en fut la cause. Sa prison ne dura pas longtemps. Après un mois et demi il fut rendu à la liberté pour être emprisonné de nouveau sur l' ordre de Marguerite de France. Il n' avait pas de chance dans cette guerre. Il fut rendu bientôt à nouveau à la liberté. En apprenant le siège de Montbrison par les royalistes il le vola secourir, mais en arrivant dans cette ville par les circonstances dont il est bien difficile de se rendre compte, il fut encoré arrêtè. Ce fut pendant sa captivité à Montbrison qu' il écrivait, pour occuper ses loisirs les „'Epîtres morales".

Au sortir de la prison, il se retira auprès du duc de Savoie qui était son parent. Il y trouva enfin cette vie paisible qui depuis quelque temps était le plus ardent de ses voeux. Suivant l' exemple de son frère aîné Anne, Honoré s' adonna entièrement à la littérature. Il composa son poème „Sireine", conçut le plan de la „Savoysiade" et mit en ordre ses „Epîtres morales".

Cependant le mariage d' Anne avec Diane de Chateaumorand fut annulé par le pape. Anne se fit prêtre et Honoré se maria avec la femme de son frère, pour ne pas laisser sortir de sa famille les biens que Diane y avait apportés, comme disent quelques uns de ses biographes, ou de l' amour, comme le veulent les autres La première hypothèse nous semble plus vraisemblable, parce que ce mariage ne fut pas hereux. Diane avait sept ans de plus que son mari. Elle était hautaine, orgueilleuse de sa beauté. Niceron allegue encore d' autres raisons qui amenèrent la séparation d' Honoré avec sa femme;[1]) entre autres le manque de soin

---

[1]) Mémoires. vol. VI., p. 217. Paris 1728.

de Diane, toujours environnée de grands chiens qui causaient dans sa chambre, même dans son lit une saleté insupportable à son mari. Ces défauts amenèrent la froideur entre les deux époux et au bout d' un certain temps ils se separèrent. Ainsi l' auteur qui a décrit avec tant de charme le bonheur du véritable amour, lui même ne l' a pas trouvé.

Il se retira à la cour du duc de Savoie, où il commença l' ouvrage qui devait immortaliser son nom. Depuis ce moment son temps était partagé entre le séjour de Paris et celui de la cour du duc de Savoie. Il allait aussi quelquefois visiter ses terres[1]). C' est en ce temps là qu' il commença à composer le roman qui le rendit celèbre. L' Astrée parassait avec de bien grands intervalles, mais on peut expliquer cette lenteur par la grande étendue des volumes et par les devoirs que l' auteur avait à remplir dans la sociéte. Il avait sans doute beaucoup d' amis et il était obligé de leur sacrifier une partie de son temps et à la correspondance qu' entretenaient avec lui quelques uns des lecteurs de l' Astrée.

Honoré d' Urfé passa les dernières années de sa vie dans une petite maison de campagne près de Turin. Il y composa les „Paraphrases des Psaumes" la „Silvanire" et la quatrième partie de l' Astrée.

Vers la fin de sa vie d' Urfé s' occupait d' ouvrages de dévotion et dans sa dernière maladie il dicta aux assistants une paraphrase en prose de l' hymne „Stabat mater dolorosa". C' est probablement à cette époque qu' il acheva la „Paraphrase des cantiques de Salomon" et des autres poésies sacrées.

Il a pris part à une guerre que soutenait le duc de Savoie et il assista au combat de Piève. Mais bientôt il fut forcé de se retirer du théâtre des hostilités à la suite d' une chute de cheval que vint compliquer une affection de poitrine dont il portait depuis longtemps le germe. Transporté à Villefranche en Piémont, il mourut le 1. juin 1625.

III. L' Astrée d' Honoré d' Urfé.

La première partie de l' Astrée parut en 1607, la seconde en 1610, la troisième, la dernière publiée du vivant de l' auteur,

---

[1]) P. Camus: L' Esprit de saint François de Sales p. 120—126, éd Paris 1641.

en 1619. La quatrième fut publiée en 1627 après sa mort par son secrétaire, Baro, qui la même année publia aussi „La Conclusion et la dernière partie d' Astrée, composée sur les vrais memoires de d' Urfé par Baro" On a reimprimé plusieurs fois l' ouvrage de d' Urfé, on l' a même traduit én plusieurs langues de l' Europe.

L' Astrée est un roman três curieux. L' époque de l' action est assez incertaine. Elle se passe au V. siècle, au temps, où les Goths, les Ostrogoths et les Huns désolaient la Gaule[1]) ce qui n' empêche pas d' Urfé d'y introdire des scènes de chevalerie du moyen-âge, où de dire qu' il y a déjà quatorze ou quinze siècles qu' un romain nommé Julius conquit en dix aus „toutes les Gaules".[2]) De même la religion chrétienne s' y mêle avec les coutumes gauloises. Cet' anachronisme est volontaire pour mieux cacher la véritable époque de l' action qui est le XVII siècle et les bergers du Lignon reprérentent la societé du XVII. siècle. Les contemporains de d' Urfe y reconnaissaient même les personnages de leur connaissance. L' Astrée est donc un interessant monument historique en représentant les moeurs françaises au XVII. siècle.

Le lieu de l' action c' est le joli pays de Forez, traversé par plusieurs ruisseaux, dont le plus beau est le Lignon. Il va serpentant par cette plaine jusqu' à Teurs où la Loire le reçoit et le deverse dans l' Océan. De nombreux bergers et bergères vivaient sans souci sur ses bords et ils auraient continué leur heureuse existence si l' amour ne s' y fût pas mêlé. Un d' eux nommé Celadon, devint amoureux d' une jolie bergère Astrée et il fut également aimé par elle, lorsque les calomnies d' un autre berger Semyre firent naître dans l' ésprit d' Astrée des soupçons sur la fidelité de son amant. 'A cause de cela elle défendit à Celadon de paraître devant elle et celui-ci désespéré se précipita dans le Lignon; Astrée suivit son exemple. Elle fut sauvée aussitôt par les bergers et son malheureux amant emporté par le courant rapide, fut jeté par le flot sur la rive oppossée où trois belles nymphes le sauvèrent, le placèrent dans le palais d' Issoure. Il y resta pendant quelque temps, entouré de tous les soins possibles par Galathée, qui en devint amoureuse. Celadon toujours fidèle à Astrée ne pensait qu' à la fuite, ce qui lui reussit enfin (I partie).

---

[1]) Astrée éd. de 1647, I. p. VI. l., et II. p. XII. l.
[2]) Ibid. I. p. IV. l.

Obéissant à l' ordre d' Astrée il ne revint pas aux bords du Lignon, mais il vivait depuis ce temps-là dans la forêt, loin des hommes et rêvant de son amour. Il dressa en l' honneur de l' Astrée un autel, il y plaça sa statue et les tables avec les lois d' amour et chaque jour il venait prier sa déesse.

Cependant le grand druide Adamas chercha un moyen pour faire abandonner à Celadon cette vie, à laquelle il s' était condamné. Il lui proposa de se deguiser en sa fille Alexis à laquelle il ressemblait beaucoup et de venir habiter sa maison. Celadon y consentit, parce qu' il ésperait voir ainsi plus souvent Astrée. (II. partie).

Et une histoire bien étrange commence. Sous un nom supposé, Celadon devint la compagne et l' amie d' Astrée. Cette amitié allait augmentant de jour en jour. Les bergers s' expliquaient cela par une très grande ressemblance d' Alexis à Celadon (III. partie).

Ils vivaient ainsi bien longtemps en goutant le bonheur d' une douce intimité, mais cette vie allait bientôt finir. Polemas gouverneur de la province, se revolta contre l' autorité d' Amasis. Pendant la guerre qui éclata, Astrée a été prise par ses soldats. Celadon s' elança à la poursuite des ravisseurs et il devint aussi prisonnier. Après beaucoup d' aventures il furent delivrés. (IV. partie).

Celadon, qui avait donné tant de preuves de l' énergie dont on n' aurait pas cru capable la faible fille d' Adamas, se laissa enfin reconnaître par Astrée. Celle-ci indignée le bannit de sa présence. Celadon désesperé voulait trouver la mort auprès de la fontaine de la vérité d' amour dont personne ne pouvait approcher parce que deux licornes et deux lions qui la gardaient, s' elançaient sur l' audacieux qui aurait voulu la voir de trop près. Astrée forma le même projet et les deux amants se rencontrent auprès de la fontaine. Les quatre animaux au lieu de se jeter sur eux sont changés en statues de marbre. Voyant ainsi clairement la volonté de dieux ils s' unirent et aux bords du Lignon retrouvèrent le bonheur et la paix. (V. partie).

On ne peut pas donner brièvement l' analyse d' un roman qui compte plus de 5000 pages et qui à côté de l' histoire principale, renferme une trentaine d' autres non moins intéressantes que celle d' Astrée et de Celadon.

Les personnes s' y groupent par couples amoureux. Chacun

des bergers aime une bergère d' un amour constant, excepté un, nommé Hylas, qui change bien souvent l' objet de son amour Sa devise est: „Une heure aimer c' est longuement; C' est assez d' aimer un moment".

Il forme donc avec les amants fidèles de l' Astrée un contraste frappant. Hylas c' est le type le plus original qui a reussi le mieux à d' Urfé. Par ses histoires pleines d' humour, il anime le monotone récit de l' Astrée.

Le contrportrait de Hylas est Celadon, le premier héros du roman, un type bien étrange aussi. Il n' aime pas seulement Astrée mais il l' adore comme une déesse, il lui construit un temple, il compose des oraisons en vers en son honneur. Il ne vit que pour aimer et il aime pour vivre; rien ne peut déraciner l' amour de son coeur.

Sa bien-aimée Astrée est une amante capricieuse et cruelle.

Parmi les autres amants il faut faire mention de Sylvandre. Ce qui fait de lui un personnage bien intéressant, c' est sa théorie sur l' amour. Hylas et lui sont deux raisonneurs infatigables. Leurs dialogues à deux où le premier défend avec ardeur son incostance et l' autre étale sa vaste érudition, pour faire reconnaître la vérité à son adversaire, nous intéressent le plus.

Les autres personnages, se resemblent presque tous. Ce sont toujours les bergers amoureux et leur effort unique est de conquérir l' amour de sa bergère, qui leur ressit, à peu d' exceptions près, mais après beucoup de difficultés. Ils s' occupent beacoup moins de leurs tropeaux que de leurs amours.

La langue qu'ils parlent est celle de la societé polie, mais on ne peut pas faire à cause de cela une objection à d' Urfé, parce qu' il y a repondu d' avance[1]). Ces bergers ne conduisent pas leurs tropeaux pour gagner la vie, mais ils ont pris cette condition pour vivre plus librement.

Bien souvent les bergers se ressemblent et l' habit peut les changer tout-à-fait. Celadon ressemble à Alexis et dèguisé en cette dernière n' était pas reconnu bien longtemps par Astrée jusqu' a ce qu' il se fit reconnaître lui même. Ligdamor ressemble à Lydias et prit pour Lydias, il fut condamné à mort etc.

Ce qui donne au roman de d' Urfé beaucoup de charme et ce qui le distingue des romanciers qui l' ont suivi et de la plu-

---

[1]) L' auteur à la bergère Astrée. Intr. au I. vol.

part des grands auteurs du règne de Louis XIV., c' est le sentiment de la nature. D' Urfé le premier l' a introduit dans le roman. Avant lui on trouve bien quelques traits de la nature p. e. Malherbe compare une jeune fille à la rose[1]). Remi Belleau décrit la beauté du mois d' avril, mais ce sont des traits, et non le vrai sentiment de la nature, tel qu' on le trouve chez d' Urfé. Il ne la décrit pas avec détails mais il en donne le sentiment. Montégut, après avoir lu le roman de d' Urfé, fit un pelerinage aux lieux où se passe l' action de l' Astrée et il les a reconnus, sans les avoit jamais vus auparavant, tant ces endroits répondent de tous points aux charmants tableaux de d' Urfé[2]). Ce seul fait d' avoir été au début du XVII. siècle un peintre de la nature suffit pour recompenser tout ce qu' il y a faux dans le genre pastoral; par ce seul côte l' auteur, de l' Astrée depasse son siècle et presque tout le siècle suivant pour donner la main à l' auteur de Paul et Virginie[3]).

La composition du roman laisse fort à désirer. Il est trop long et trop compliqué. L' histoire principale est interrompue par une trentaine d' autres histoires qui se ressemblent. Surtout le IV. volume, le plus long de tous (1343 pages) laisse fort à désirer. Ce sont presque les mêmes histoires, racontées sans cesse par les uns aux autres, l' action ne procède pas et Astrée et Alexis ne se montront presque pas sur la scène.

Le V. volume, écrit par Baro, est bien inférieur à celui d' Honoré d' Urfé quoiqu' il tâche d' imiter la manière de son maître. La langue n' est pas aussi facile, aussi coulante que dans les volumes écrits par d' Urfé, mais il y a des scènes bien jolies qui ne cèdent en rien à celles de d' Urfé p. ex. celle où Celadon obtint enfin son pardon auprès d' Astrée.

Le style, dont il se sert est très clair, l' expression facile; sous le rapport du style l' Astrée est l' ouvrage le plus remarquable dans la première partie du XVII. siècle[4]).

L' Astrée a exercé une très grande influence sur la littérature et les moeurs au XVII. siècle.

---

[1]) Consolation à M. du Périer sur la mort de sa fille.

[2]) En Bourbonnais et en Forez, p. 223 Paris 1881.

[3]) V. Louis de Loménie: Littérature romanesque. Revue de Deux Mondes 15. jouillet 1858.

[4]) V. Loménie, l. c.

Segrais dit[1]) que pendant près de quarante ans on a tiré presque tous les sujets des pièces de théâtre de l' Astre et les poëtes se contentaient ordinairement de mettre en vers ce que d' Urfé fait dire en prose à ses personnages. Et on peut constater cela en parcourant dans l' histoire du théâtre français des Frères Parfaict[2]), les titres des pièces qu' on a représentées en ce temps-là. Molière même a subi un peu l' influence de l' Astrèe, ce qui ne l' empêche de se moquer des bergeries. Entre les bergers de Molière et ceux de l' Astrée on trouverait bien facilement des ressemblances.

L' influence de l' Astrée sur la vie au XVII. siècle est évidente. La poésie pastorale était alors à la mode. Les divertissements les plus ordinaires de la societé étaient les promenades à la campagne[3]). Les grandes dames s' habillaient en nymphes et en bergères; elles se promenaient même dans les rues de Paris avec la houlette. Cette manie persiste longtemps jusqu' à la fin du XVIII. siècle, parce que Marie Antoinette joue encore volontiers dans Trianon à la pastorale.

Enfin il faut noter aussi l' influence de l' Astrée sur l' art. Quelques unes des jolies toiles au Louvre de Boucher, de Watteau, de Poussin pourraient être regardées comme des illustrations à l' Astrée.

IV. Genèse et les sources de l' „Astrée".

Il est bien difficile de se représenter aujourd' hui qu' est-ce qui décida Honoré d' Urfé à écrire un roman pastoral. Les écrivains qui s' en occupent ne sont pas d'accord. Les uns croient qu' Honoré d' Urfé a écrit ce roman pour avoir l' occasion de raconter l' histoire de sa vie Les autres disent que c' est un roman de pure fiction. On ne peut pas accorder raison ni aux uns, ni aux autres. Il y a beaucoup d' élément autobiographique, mais pas autant que ne le veut l' avocat Patru, un des contemporains de d' Urfé qui trouve pour la plupart des person-

---

[1]) Segraisiana p. 145, Paris 1721.

[2]) Histoire du théâtre français, IV. vol. 'A Amsterdam 1736.

[3]) Victor Cousin: La societé française au XVII. siècle. II. éd. en 2 vol. Paris (d e) 1866. vol II. p. 300—301.

nages de l' Astrée les modèles à la cour du roi Henri IV. Patru raconte[1]) qu' il fit connaissance de d' Urfé pendant son voyage en Italie. Dans leurs entretiens ils parlaient de diverses choses, mais quant à l' Astrée, malgré ses instantes prières d' Urfé ne lui voulut jamais faire aucune confidence. Il le lui promit, mais quand Patru revint l' année suivante en France, Honoré était mort. Ainsi les explications de Patru ne sont que de la pure fiction.

On peut admettre que d' Urfé a fait des allusions aux évenements contemporains. Il est difficile de croire, par exemple, qu' il n' aiet pas pensé à sa captivité dans le château d' Usson auprès de la reine Marguerité, en parlant du séjour de Céladon auprès de Galathée dans le château d' Issoure. Mais à part quelques détails et certaines allusions, facilement reconnaissables, l' Astrée est un roman de pure fiction.

Honoré d' Urfé a écrit son roman à la cour du duc de Savoie. Jeté sur une terre étrangère, il se rappelait toujours avec plaisir les bords gracieux du Lignon, où il avait passé en liberté les plus belles années de sa jeunesse[2]). C' est sous l' influence de ses doux souvenirs qu' il a composé son roman. Glorifier le lieu natal, voilà le premier but de d' Urfé, mais pas unique pourtant.

Il n' est pas le premier qui ait glorifié Forez. Papon dans sa „Pastorelle“ [3]) dit qu' il n' y a un pays plus doux que Forez. Les pasteurs s' y rejouissent à l' occasion d' une victoire remportée par de Guise; ils dansent et chantent autour d' une haute pyramide qu' ils avaient battie. La fête finie, Mercure vient et promet toute la prosperité au pays de Forez et y plante l' olivier de la paix. Une concorde infinie y règne depuis ce temps-là. Cette pastorelle était bien connue à d' Urfé parce qu' elle fut représentée devant une nombreuse assamblée. La famille de d' Urfé y était présente aussi parce que Renommée dans la pièce saluant les diverses personnes, salue aussi „Un excellent d' Urfé, Phebus en tous les arts, En paix fils de Minerve, en guerre enfant de Mars“ C' est son frère aîné qui est célébré dans ces vers. On peut donc conclure avec sûreté que cette pastorale, célébrant

[1]) 'Eclaircissement sur l' histoire de l' Astrée. Oeuvres 4. éd., vol. II. Paris 1732, p. 497—506.

[2]) L' auteur à la rivière de Lignon. Astrée, III. partie.

[3]) Papon (Loys) Oeuvres, ed. par N. Yemeniz Lyon 1857.

parmi les premières notoriétés du temps la famille de d' Urfé, était bien connue par Honoré. Elle lui a inspiré la pensée d' écrire quelque chose de pareil, célébrer son pays natal.

On peut aussi suppposser d' autres buts. Honoré d' Urfé appartenait aux défenseurs les plus ardents de la Ligue. Il fut un des acteurs principaux dans la résistance de Montbrison, une des dernières places qui se soient rendues à Henri IV. Lorsqu' il fallut enfin déposer les armes il eut à refléchir sur les conséquences de son énergie. Il lui était bien difficil de rentrer en grâce auprès de Henri IV. Il n' essaya pas de conquérir la faveur royale et se retira à la cour du duc de Savoie, dont il était parent par sa mère. Quelques années plus tard la Bresse, où étaient les biens des d' Urfé, jusqu' alors province du duc de Savoie, devint province française et Honoré d' Urfé bon gré mal gré se trouva sujet de Henri IV.

Il est assez vraissemblable qu'il songea dès lors sérieusement à effacer les souvenirs du passé et le moyen qu'il employa, fut l' Astrée. Il l'écrit en l' honneur du règne réparateur d' Henri IV. Astrée c' est la monarchie d' Henri IV., Celadon c'est Honoré d' Urfé lui même. Celadon s'est jeté dans le Lignon par désespoir d' avoir offensé l' Astrée, comme d' Urfé par le regret d' avoir offensé la monarchie s' est exilé. Celadon sauvé miraculusement n' ose plus, comme d' Urfé, solliciter son pardon; il rumine ses tristes rêveries dans les grottes sauvages, comme d' Urfé les siennes dans les montagnes de Savoie et quand il veut rentrer en grâce, il lui faut se rapprocher sous des travestissements.

C' est Montégut qui a donné cette bien jolie genèse de l' Astrée[1]) et qui parait très vraisemblable parce qu'il y a encore d' autres details qui pourraient attester ce but de d' Urfé. Il à fait précéder la première partie de son roman d'une dédicace au roi Henri, où il l' appelle dieu, auquel il offre un sacrifice de son Astrée. Cette dédicace prouve qu'il voulait en effet gagner les grâces du roi. Mais Henri IV mourut en 1610, et son fils Louis XIII. lui succeda. C' est de noveau la faveur de ce roi qu' il tâche d' obtenir. La troisième partie est dédiée au roi Louis XIII. D' Urfé y joue sur la similitude du nom de Loys et du mot lois, en disant que le nom Loys veut dire la justice.

---

[1]) En Bourbonnais et en Forez, p. 260, II. éd. de 1881.

Il appele son livre „un enfant que la paix a fait naître. L' Astrée est donc un hommage à la paix. Peut être que ce but fut aussi la cause qu' Honoré d' Urfé a intitulé son roman du nom d' Astrée. D' après la mythologie Astrée, fille de Jupiter et de Thémis, déesse de la justice, habita la terre pendant l' âge d' or que les poètes nomment souvent siècle d' Astrée[1]) et remonta dans l' Olimpe, quand le crime apparut parmi les hommes. Le livre de d' Urfé est donc destiné à glorifier le règne d' Astrée, c' est-à-dire de la paix, de la justice. Cela montre assez clairement la tendance de d' Urfé qui semble vouloir faire oublier son passé, en se représentant sujet fidèle du roi et partisan ardent de la paix.

Pour atteindre ce but aucun genre littéraire ne pouvait lui rendre de meilleures services que le roman pastoral qui en ces temps-là était en vogue. On a surtout lu beaucoup Diane de Montemayor et c' est elle qui lui a servi modèle principal pour son Astrée. Mais à côté de Diane, il n' est pas difficil de signaler d' autres modèles qui ont inspiré d' Urfé. Ce sont d' abord les anciens, dont il avait des connaissances très étendues. Partout on en trouve des preuves.

L' auteur nous raconte d' Alcipe, père de Celadon qu' une noble dame de la cour devint amoureuse de lui. Elle ordonna à une vieillle femme de l' introduire pendant la nuit dans sa chambre, où il n' y avait point de lumière. La dame y vint aussi mais elle ne prononça ni un mot. Depuis ce temps là ils se rencontraient bien souvent, mais toujours avec les mêmes précautions. Et quand Alcippe suivant le conseil d' un de ses amis, usa d' un artifice, pour découvrir le secret, elle rompit avec lui[2]).

Voilà l' histoire d' Amour et Psyché qui était bien connue de l' auteur de l' Astrée, parce qu' il en fait encore une fois mention[3]). Lorsque Alexis (Celadon habillé en Alexis) contemple la beauté de l' Astrée endormie, l' auteur la compare à la curieuse Psyché, qui regardait ainsi Cupidon.

Celadon regarde dans le château d' Issoure des peintures mythologiques dans lesquelles il n' est pas difficile de trouver des scènes des Metamorphoses d' Ovide[4]). On trouve aussi des

---

[1]) V. p. ex. Ovide: Metamorphoses I. 150.

[2]) Astrée t. I, l. II.

[3]) Ibid. t. III, l. XI.

[4]) t. I, l. II, p. 57.

reminiscences d' Ovide en d' autres endroits. Ursase raconte à Isydore[1]) qui regarde une peinture, représentante Icare déplumé tombant dans la mer, ce joli mythe de Dedale et Icare. Dans la troisième partie Sylvandre raconte le mythe de Promethée, attaché sur un rocher[2]).

Les bergers de Forez s' amusaient comme des Grecs dans l' antiquité. Ils couraient, luttaient, sautaient, jetaient des barres et le prix était une guirlande de diverses fleurs qu' on mettait sur la tête des vainqueurs[3]). Ils adoraient aussi la déesse Venus et représentaient en son honneur le jugement de Paris[4]). La description des sacifices et l' immolation des victimes [5]) la peinture du temple des Vestales[6]), la céremonie du clou sacré, placé dans le temple de Juppiter qu' Amasis a nommé dictateur[7]) ; toutes ces céremonies ainsi que les meurs des Gaulois et des Frances[8]) sont représentées avec beaucoup de vérité historique.

'A côté de ces desciptions on trouve beaucoup de citations et de comparaisons, prises des poètes et des historiens de l' antiquité. Nous nous bornerons à citer seulement quelques uns :

Periande, m' ayant tenu ce discours, demeura aussi immobile que s' il eût vu le visage de Meduse[9]).

Il eut voulu, comme un nouvel Argus avoir le corps tout couvert d' yeux[10]).

Ceux qui aiment le corps sont des imitateurs de la folie de Pygmalion qui devint amoureux d' un marbre[11]).

Je suis continuellement attaché auprès d' elle, comme Promethée sur son rocher[12]).

Les prières arrachent la foudre des mains de Juppiter[13]).

---

[1]) t. II. l. XII. p. 859.
[2]) t. III. l. X.
[3]) t. I. l. IV. p. 191.
[4]) t. I. l. IV. p. 93.
[5]) t. III. l. VIII. p. 359. t. II. l. 8. p. 543. t. IV. l. XI. p. 1071.
[6]) t. III. l. II. p. 30.
[7]) t. IV. l. XI. p. 1070—71.
[8]) t. II. l. VIII. l. X. t. III. l. IV.
[9]) t. II. l. IV. p. 252.
[10]) t. II. l. VIII. p. 573.
[11]) t. III. l. II. p. 35.
[12]) t. III. l. IX. p. 397.
[13]) t. IV. l. IV. p. 297.

Les petites choses s' accroisent par l' union et les grandes se diminuent par la discorde[1]).

Tout cela nous prouve une connaissance bien étendue de la littérature grecque, et romaine.

Mais ce ne sont pas les anciens seulement qui ont inspiré d' Urfé. Il était aussi bien familier avec les poètes italiens; il les cite bien souvent dans ses „'Epitres morales": ainsi Petrarque, dont il emploie souvent la forme du sonnet et surtout les auteurs des premiers poèmes pastoraux: Sannazar, Tasse et Guarini.

Bonafous suppose aussi une très grande influence de „Roland furieux" sur l' Astrée[2]). D' après lui cette influence se montre dans la multiplicité d' aventures qui laissent toujours attendre la conclusion, dans les details de la vie de chevaliers au moyen âge. Ce qui donne au poème d' Arioste et au roman d' Urfé un certain air de ressemblance et d' imitation c' est le siège de Paris dans l' Arioste et celui de Marcilly dans Honoré d' Urfé.

On peut suppposer que la poésie française du moyen âge lui était aussi connue parce qu' il parle de chevaliers de la table ronde.

Il faut encore citer les Amadis, les romans espagnols, traduits en français par d' Herberay d' Essarts, qui passaient déjà de mode, mais bien en vogue au XVI. siècle et le code de belles manières. C' est de là peut être qu' il a emprunté plusieurs details de la vie chevaleresque.

Telles sont les principales sources que l' Antiquité le Moyen-âge et la Renaissance ont mises à sa disposition. Ces diverses influences donnent à l' Astrèe un caractère bien sérieux et ce caractère fut une des causes de ce prodigieux succès parce qu' elle plaisait en même temps à des ésprits serieux et aux frivoles.

Honoré d' Urfé dans l' opinion de ses contemporains et postérieurs.

La publication de l' Astrée excita partout un très grand enthousiasme. Elle eut d' innombrables éditions en France. On

---

[1]) t. IV. l. VII. p. 599.

[2]) 'Etudes sur Honoré d' Urfé, p. 231, Paris 1846.

la traduisit en plusieurs langues d' Europe, même en langue finoise[1]).

Pour comprendre ce succès prodigieux, il faut se placer à l' époque où ce livre fut publié. Il parut juste au moment, où les ésprits fatigués des guerres continuelles aspiraient au repos. Le goût du vieux genre chevaleresque passait déjà de mode, parce que la societé ne goûtait plus les sanglantes descriptions des batailles dont elle avait déjà de trop dans la réalité. On commençait à prendre plaisir à la paix. L' Astrée donnait un parfait tableau d' une vie paisible, sans peines, sans devoirs, au sein de la nature. Cet idéal tableau repondait sans doute, à celui que la société, gardant encore le souvenir des cruautés de la guèrre recente, se représentait dans ses rêves. Dès l' apparition de ce roman on ne le goûtait pas seulement, mais on tâchait de l' imiter, de le vivre. Toute la société précieuse au XVII. siècle en est la preuve; c' est l' „Astrée“ transportée dans la réalité[2]).

En Allemagne on eut aussi l' ideé de réaliser cette idéale vie pastorale; on fit cela d' une façon bien étrange. On fonda plusieurs société pastorales[3]) et la plus intéressante de toute est celle de l' „academie des parfaits amants“ fondée par 29 princesses et princes et 19 grands seigneurs et dames. Le but de cette societé fut vivre de la vie de l'Astrée. Tous les membres prirent les noms des principaux personnages de l' Astrée. Ils adressèrent même à d' Urfe une lettre en le priant de vouloir bien continuer le roman et prendre lui aussi le nom de Cleladon. „Qu' il vous plaise“ écrivent les membres de l' académie des parfaits amants „nous faire voir le plutôt qu' il vous sera possible la suite de cette belle histoire tant plus que nous avons déjà tant de fois et avec tant d' appetit lu et relu les premiers tomes que nous les savons quasi tous par coeur“.

Mais ce temoignage de l' admiration pour l' Astrée n' est point isolé. Chez tous les contemporains on trouve des paroles pleines d' enthousiasme pour l' Astrée et pour son auteur.

Le savant Huet écrit dans une lettre à Mlle. Scudery qu' il était encore presque enfant, lorsqu' il lut ce roman pour la

---

1) Brunet, op. cit.

2) V. Lanson, Histoire de la lit. française p. 371.

3) V. Zeitschrift für neufr. Sprache und Litteratur v. V., p. 115.

première fois et il en fut si pénetré qu' il évitait depuis ce temps-là le rencontrer et de l' ouvrir, craignant de se trouver forcé de le relire. Il le relut lorsqu' il commença à écrire son „Traité de l' origine des Romans" et comme l' âge lui avait mûri l' esprit et l' étude lui forma le goût, il y trouva de nouveaux charmes. Et dans son „Traité" il dit de l' auteur de l' Astrée: „Monsieur d' Urfé fut le premier qui tira nos romans de la barbarie et les assujetit aux règles dans son incomparable Astrée,, l' ouvrage le plus ingénieux et le plus poli qui eût jamais paru en ce genre et qui a terni la gloire que la Grèce, l' Italie et l' Espagne s' y étaient acquise"[1]).

Jean Pierre Camus, êvêque du Belley connaissait très bien Honoré d' Urfé, comme son diocésain. Il fut étroitement lié avec lui. Dans l' „Esprit de St. François de Sales" l' evêque a consacré à d' Urfé quelques pages pleines d'entousiasme. Il considère l' Astrée comme le roman le plus honnête et le plus chaste de tous les livres d' amour et l' auteur comme un des plus modestes et de plus accomplis gentilshommes que l' on se puisse figurer; il était fort versé dans la philosophie et dans l' histoire, dit-il de d' Urfé; il connaissait à fond les mathématiques, les langues: latine, grecque, italienne, espagnole, allemande. „La mémoire de ce seigneur qui m' est douce", finit Camus, „comme l' épanchement d' un parfum, me sera une éternelle bénédiction"[2]).

Le célèbre avocat du XVII. siècle Patru raconte qu' il fit la connaissance de d' Urfé en Italie et les heures qu' il passa avec lui sont restées dans sa mémoire comme les plus heureuses de sa vie. Dans ces entretiens d' Urfé parlait de diverses choses, mais Patru revenait toujours à l' Astrée qu' il savait presque par coeur, parce qu' il la lisait encore au collège. „Sa mémoire", dit Patru, „durera autant que les lettres françaises, ou pour mieux parler, autant que le monde [3]).

Un autre avocat contemporain Etienne Pasquier est aussi en relation bien intime avec d' Urfé. Honoré lui envoya un exemplaire de son roman et Pasquier, en le remerciant, donna un jugement fort avantageux de l' Astrée[4]).

---

[1]) 6. éd. Paris 1685. p. 99. 173.
[2]) 'Ed. de Paris 1641. p. 120—126.
[3]) Oeuvres, éd. de Paris 1732, t. II.. p. 497—506.
[4]) Lettres, Paris 1619, t. II., p. 418—421.

Madame de Sevigné dans ses lettres à Madame de Grignan mentionne plusieurs fois les noms des héros de l' Astrée ce qui prouve qu' elle la connaissait bien[1]).

Menage appelle l' Astrée divine, en parlant de d' Urfé qui reprenait les vers de Malherbe, écrits à l' occasion de l' arrivée de la reine Marie de Medicis[2]).

Fontenelle est tout-à-fait élève de d' Urfé. Il le considère comme le meilleur représentant du genre pastoral. Il fait dériver l' origine de ce genre de l' antiquité, de Théocite. Mais ses bergers ne lui plaisent pas, parce qu' ils sont représentés avec trop de réalité „ils sentent trop la campagne". Il adresse la même critique à Virgile et à Calpurnius. D' après lui l' agrément du genre pastoral consiste à n' offrir aux yeux que la tranquillité de la vie pastorale et en dissimuler la bassesse. Les sentiments, dont on fait la matière des genres pastoraux, doivent être plus fins, plus délicats que ceux des vrais bergers, mais il faut leur donner la forme la plus simple, et la plus champêtre qu' il soit passible. Il n' y a que deux auteurs qui répondent à ces exigences: Le Taste en Italie et Honoré d' Urfé en France[3]). Dans son recueil des poésies pastorales, Fontenelle a consacré la première eglogue à Honoré d' Urfé.

La Fontaine en fut charmé. L' Astrée fut une de ses lectures les plus favorites:

„'Etant petit garçon, je lisois son roman,
Et je le lis encore, ayant la barbe grise"[4]).

D' après Olivet, il lisait peu d' autres livres français et Astrée devait être pour lui la source principale pour ses jolies images champêtres[5]).

Mais le témoignage le plus précieux est celui de Boileau, ce critique très sévère et très enclin à se moquer des romans du genre de l' Astrée comme „Artamène ou Grand Cyrus" de Mlle Scudéry. „Sa narration" dit-il de d' Urfé „est vive et fleurie, des fictions très ingénieuses et des caractères aussi finement imaginés qu' agréablement variés et bien suivis. Il composa un

---

1) Lettres du 8. juillet 1672. 19. 20. mai, 8. juin 1676.
2) Observations sur les poésies de Malherbe, p. 518. Paris 1666.
3) Traité de la nature de l' Eglogue. Paris 1688.
4) Ballade VII. (des livres d' amour) v. 16—17.
5) Histoire de l' Académie française p. 224, Amsterdam 1730.

roman qui lui acquit beaucoup de reputation et qui fut fort estimé même des gens du goût le plus esquis, bien que la morale en fût fort vicieuse, ne prêchant que l' amour et la mollesse et allant quelquefois jusqu' à blesser un peu la pudeur"[1]).

Ce n' est que La Harpe qui n' en parle pas, mais il avoue de n' avoir jamais pu achever la lecture de l' Astrée[2]).

Au commencement du XVIII. siècle Charles Perrault consacre quelques pages à d' Urfé dans son ouvrage: „Les hommes illustres" . Il lui accorde une place bien importante, en le plaçant au même rang que les anciens. „Les moeurs et les caractères du roman", dit-il, n' ont pas moins d' art et d' agrément que ceux de tous les anciens poètes. Il ne lui manque qu' un certain respect qu' inspire l' antiquité qui redouble toujours le prix des ouvrages qu' elle consacre[3]).

Au commencement du XVIII.siècle le succès de l' Astrée diminue. Toutefois il y a encore certaines gens qui la lisent avec autant de plaisir que ceux du XVII. siècle. Il suffit de nommer J. J. Rousseau. Il avoue[4]) que l' Astrée fut sa lecture favorite. Il voulait même une fois visiter les bords du Lignon, mais lorsque causant avec son hôtesse il apprit que le Forez actuel est un pays de forgerons, il renonça á son projet, ne jugeant pas à propos d' aller chercher les Dianes et les Sylvandres chez un peuple de forgerons.

Tous les critiques estiment beaucoup le roman de d' Urfé. Sorel appelle Astrée un ouvrage très exquis[5]). Gordon de Percel est plein d' admiration pour le roman de d' Urfé[6]). Il relève la politésse, l' honnêteté des bergers de l' Astrée. Il ne fait qu' une petite critique à d' Urfé, d' avoir présenté une fois Astrée nue aux yeux de Celadon.

Niceron constate que l' Astrée n' est plus lue[7]) ce qui n' est pas tout-à-fait conforme à la vérité parce que nous trouvons dans la correspondance de Madame de Simian des mentions de l' Astrée[8]). qui nous laissent supposer qu' elle l' a connue.

---

[1]) Dialogue des héros du roman.

[2]) Lycée ou Cours de littérature.

[3]) 'Ed. de Paris 1701., t. II. p. 90.

[4]) Confessions I. partie, l. IV. p. 85. èd. 1852.

[5]) Bibliothèque p. 156—159, Paris 1664.

[6]) De l' usages des romans t. I. p. 192. Amsterdam 1734.

[7]) Mémoires. vol. VI., p. 217. Paris 1728.

[8]) Lettre du 5. oct., 1736.

Vers cette année (1733) parut aussi la dernière édition de l' Astrée ce qui prouve qu' elle avait encore des lecteurs.

Roederer donne quelques renseignements sur l' auteur de l' Astrée et son roman[1]). Il raconte que d' Urfé était l' amant de Marguerite de Valois, ce qui était la cause des mauvaises relations entre lui et le roi Henri IV.

Ce n' est qu' au XIX. siècle que le public l' a oubliée tout-à-fait. Ce ne sont que les critiques littéraires qui s' en occupent. Ils ne sont pas très nombreux, c' est vrai, mais presque tous, sans exception, estiment l' Astrée comme une oeuvre d'une grande valeur littéraire qui a exercé une influence très remarquable sur toute la littérature du XIX. siècle.

L' Astrée n' est pas donc une oeuvre sans valeur sérieuse lorsqu' elle sut plaire à tant d' esprits les plus divers, les plus opposés et séparés par de si longs intervalles de temps.



[1]) V. Mémoire, p. 29 et suiv. Paris 1835.

CZĘŚĆ URZĘDOWA.

SKŁAD GRONA NAUCZYCIELSKIEGO

z końcem roku szkolnego 1904/1905.

1. **Nowosielski Franciszek,** c. k. dyrektor, uczył matematyki w klasie VIa.$_4$; razem 4 godziny tygodniowo.
2. **Biedrawa Józef,** zastępca nauczyciela, gosp. kl. IIIb uczył w pierwszem półroczu języka niemieckiego w kl. IIIa.$_5$; IIIb.$_5$; IVa.$_4$; IVb.$_4$; razem 18 godzin tygodniowo; w drugiem półroczu: języka niemieckiego w kl. IIIa.$_5$; IIIb.$_5$; IVa.$_4$; IVb.$_4$; geografii w kl. Ib.$_3$; razem 21 godzin tygodniowo.
3. **Byliński Ludwik,** c. k. profesor, zawiadowca gabinetu historyi naturalnej, gosp. kl. Ia., uczył historyi naturalnej w kl. Ia.$_2$; Ib.$_2$; IIa.$_2$; IIb.$_2$; Va.$_2$; Vb.$_2$; VIa.$_2$; VIb.$_2$; VII.$_2$; prócz tego od 1-go kwietnia 1905. geografii w kl. Ia.$_3$; razem 21 godzin tygodniowo.
4. **Cehak Adam,** c. k. nauczyciel, zawiadowca gabinetu rysunków geometrycznych, uczył geometryi wykreślnej w kl. IIa.$_2$; IIb.$_2$; IVa.$_2$; IVb.$_2$; Va.$_3$; Vb.$_3$; VIa.$_2$; VIb.$_3$; VII.$_2$; razem 21 godzin tygodniowo.
5. **Daszyński Mieczysław,** zastępca nauczyciela, uczył od 20. maja 1905. do końca półrocza: matematyki w kl. Ia.$_3$; IIa.$_3$; IIb.$_3$; IIIa.$_3$; geometryi w klasach IIIa.$_2$; IIIb.$_3$; razem 16 godzin tygodniowo.
6. **Feliński Gerard,** c. k. nauczyciel, gosp. kl. IIb., uczył w pierwszem półroczu: języka polskiego w kl. Ia.$_3$; IIb.$_3$; VIa.$_3$; historyi powszechnej w kl. Ib.$_2$; IIb.$_2$; języka francuskiego w kl. IVa.$_3$; IVb.$_3$; razem 20 godzin tygodniowo; w drugiem półroczu uczył języka polskiego w kl. IIb.$_3$, IVa.$_3$; IVb.$_3$; Va.$_4$; VIa.$_3$; historyi powszechnej w kl. IIb.$_2$; razem 19 godzin tygodniowo.
7. **Gruenberg Kazimierz,** c. k. profesor VIII. rangi, gosp. kl. IVb., uczył historyi powszechnej w kl.: IVa.$_3$; IVb.$_3$; Va.$_3$; Vb.$_3$; VIa.$_3$; VIb.$_3$; VII.$_4$; geografii w kl. IVb.$_2$; razem 24 godzin tygodniowo.
8. **Ks. Hrehorowicz Aleksander,** zastępca katechety ob. gr. kat. uczył religii ob. gr. kat. w kl. I.$_2$; II.$_2$; III.$_2$; IV.$_2$; V.$_2$; VI.$_2$; VII.$_2$; razem 14 godzin tygodniowo.
9. **Kraśnieński Franciszek,** c. k. nauczyciel, zawiadowca gabinetu rysunków odręcznych, uczył rysunków odręcznych w kl. IIIa.$_4$; IIIb.$_4$; IVa.$_3$; IVb.$_3$; Va.$_3$; Vb.$_3$; VIa.$_2$; VIb.$_2$; VII.$_2$; razem 26 godzin tygodniowo.
10. **Ks. Litwin Józef,** zast. naucz., gosp. kl. IIa., uczył języka niemieckiego w kl. Ia.$_6$; IIa.$_6$; języka ruskiego 4 godziny, razem 16 godzin tygodniowo.

11. **Ks. Nogaj Andrzej**, c. k. nauczyciel, katecheta ob. rz. kat. uczył religii ob. rz. kat. w kl. Ia.$_2$; Ib.$_2$; IIa.$_2$; IIb.$_2$; III.$_2$; IV.$_2$; V.$_2$; VI.$_2$; VII.$_2$; razem 18 godzin tygodniowo.
12. **Nowicki Franciszek**, c. k. nauczyciel, zawiadowca biblioteki nauczycielskiej, gosp. kl. VIb., uczył języka polskiego w kl. Ia.$_3$; IIa.$_4$; Vb.$_4$; VIb.$_3$; VII.$_4$; historyi powszechnej w kl. Ia.$_2$; IIa.$_2$; razem 22 godzin tygodniowo.
13. **Pszon Stanisław**, zastępca nauczyciela, gosp. kl. IIIa., uczył w drugiem półroczu roku szk. 1905. języka polskiego w kl. Ib.$_3$; IIIa.$_3$; IIIb.$_3$; historyi powszechnej w kl. Ib.$_2$; IIIa.$_2$; IIIb.$_2$; języka francuskiego w kl. IVa.$_3$; IVb.$_3$; razem 21 godzin tygodniowo.
14. **Ruxer Stanisław**, c. k. nauczyciel, gosp. kl. Va., uczył matematyki w kl. Va.$_4$; Vb.$_4$; VIb.$_4$; VII.$_4$; fizyki w kl. IVa.$_2$; IVb.$_2$; razem 20 godzin tygodniowo.
15. **Seidler Leopold**, c. k. profesor VII. rangi, zawiadowca biblioteki niemieckiej ucz., gosp. kl. Vb., uczył języka niemieckiego w kl. Va.$_4$; Vb.$_4$; VIa.$_4$ VIb.$_4$ VII.$_4$; razem 20 godzin tygodniowo.
16. **Sobol Jan**, zastępca nauczyciela, gosp. kl. Ib., uczył języka niemieckiego w kl. Ib.$_6$; IIb.$_6$; matematyki w kl. Ib.$_3$; IIIb.$_3$; razem 18 godzin tygodniowo.
17. **Sporn Karol**, zastępca nauczyciela, uczył rysunków odręcznych w kl. Ia.$_4$; Ib.$_4$; IIa.$_4$; IIb.$_4$; kaligrafii w kl. Ia.$_2$; Ib.$_2$; razem 20 godzin tygodniowo.
18. **Świątkiewicz Włodzimierz**, c. k. nauczyciel, uczył gimnastyki w kl. I.—VII.; razem 26 godzin tygodniowo.
19. **Dr. Szymański Zygmunt**, c. k. nauczyciel, zawiadowca biblioteki francuskiej ucz., gosp. kl. VIa., uczył języka francuskiego w kl. IIIa.$_4$; IIIb.$_4$; Va.$_3$; Vb.$_3$; VIa.$_3$; VIb.$_3$; VII.$_3$; razem 23 godzin tygodniowo.
20. **Westwalewicz Maryan**, c. k. profesor, zawiadowca gabinetu chemii, gosp. kl. IVa., uczył chemii w kl. IVa.$_3$; IVb.$_3$; Va.$_2$; Vb.$_2$; VIa.$_2$; VIb.$_2$; geografii w kl. IIa.$_2$; IIb.$_2$; IIIa.$_2$; IIIb.$_2$; IVa.$_2$; razem 24 godzin tygodniowo.
21. **Załuski Jan**, c. k. profesor, zawiadowca gabinetu fizyki, gosp. kl. VII., uczył fizyki w kl. IIIa.$_3$; IIIb.$_3$; VIa.$_3$; VIb.$_3$; VII.$_4$; matematyki w kl. IVa.$_3$; IVb.$_3$; razem 22 godzin tygodniowo.

B. Asystenci.

1. **Piskozub Michał**, nauczyciel krajowej szkoły zawodowej dla przemysłu drzewnego, jako asystent rysunków w klasach IIa.$_4$; IIb.$_4$; IVa.$_3$; IVb.$_3$; razem 14 godzin tygodniowo.

C. Nauczyciele poboczni.

1. **Weissberg Majer**, c. k. nauczyciel rel. mojż. w gimnazyum, uczył religii mojżeszowej w kl. I.—VII., razem 7 godzin tygodniowo.
2. **Gajkowski Stanisław**, nauczyciel szkoły wydziałowej, uczył śpiewu w dwu oddziałach w 4. godzinach tygodniowo.
3. **Leszczyński Miro**, koncypient adwokacki, uczył stenografii w dwu oddziałach w 4. godzinach tygodniowo.

Zmiany w gronie nauczycielskiem w ciągu roku 1904/5.

1. C. k. Rada szkolna rozporządzeniem z dnia 15. lipca 1905. l. 23183 zamianowała kandydata stanu nauczycielskiego Józefa Biedrawę zastępcą nauczyciela w tutejszym zakładzie.

2. C. k. Rada szkolna krajowa rozporz. z dnia 16. maja 1904. l. 16161 uwiadamia, że Jego Ces. i król. Apostolska Mość Najwyższem postanowieniem z dnia 9 kwietnia 1904. raczył najmiłościwiej nadać profesorowi tut. zakładu p. Edmundowi Bączalskiemu przy sposobności przeniesienia go w stały stan spoczynku tytuł Radcy szkolnego i że Pan Minister Wyz. i Ośw. reskryptem z dnia 19. kwietnia 1904. l. 12626 przeniósł go z końcem sierpnia 1904. w stały stan spoczynku.

3. C. k. Rada szkolna krajowa rozp. z dnia 11. lipca 1904. l. 22856 uwiadamia, że Pan Minister Wyz. i Ośw. reskr. z d. 24. czerwca 1904. l. 21093 przeniósł ks. Jana Eiselta profesora religii rzym. kat. z końcem sierpnia w stały stan spoczynku, wyrażając mu uznanie i podziękowanie za jego długoletnią zawsze pożyteczną działalność służbową.

4. C. k. Rada szkolna krajowa rozp. z dnia 19 sierpnia 1904. l. 23859 uwiadamia, że pan Minister Wyz. i Ośw reskryptem z dnia 28. czerwca 1904. l. 12531 posunął Gruenberga Kazimierza, profesora tut. zakładu do ósmej klasy rangi z dniem 1. października 1904.

5. C. k. Rada szkolna krajowa rozp. z dnia 27. października 1904. l. 41526 zawiadamia, że Pan Minister Wyz. i Ośw. reskryptem z dnia 13. października 1904. l. 12531 przyznał siódmą rangę służbową Seidlerowi Leopoldowi, profesorowi tut. zakładu, od dnia 1. stycznia 1905.

6. C. k. Rada szkolna krajowa rozp. z dnia 18. stycznia 1905. l. 1810 zawiadamia, że Pan Minister Wyz. i Ośw. reskryptem z dnia 7. styczna 1905. l. 37840/04 zamianował zastępcę nauczyciela tut. zakładu Witolda Zosla, rzeczywistym nauczycielem w c. k. szkole realnej w Tarnopolu.

7. C. k. Rada szkolna krajowa rozp. z dnia 18. stycznia 1905. l. 1810 przeniosła Stanisława Pszona zast. nauczyciela szkoły realnej w Żywcu w tym samym charakterze do tutejszego zakładu.

8. C. k. Rada szk. kraj. rozp. z dnia 18. marca. 1905. l. 10259 przeniosła Stefana Juńskiego zastępcę nauczyciela tut. zakładu do II. szkoły realnej we Lwowie.

9. C. k. Rada szkolna krajowa rozp. z dnia 18. marca 1905. l. 10260 przeniosła Mieczysława Daszyńskiego zastępcę nauczyciela II. szk. realnej we Lwowie w tym samym charakterze do tut. zakładu.

10. C. k. Rada szkolna krajowa rozp. z dnia 20. grudnia 1904. l. 48630 zamianowała w tut. zakładzie ks. Aleksandra Hrehorowicza, zastępcą katechety ob. gr. kat.

Ważniejsze rozporządzenia Władz szkolnych.

C. k. Rada szkolna krajowa zaliczyła w poczet książek dozwolonych do użytku szkolnego:

Rozporządzeniem z dnia 20. lipca 1904. l. 26321. Arytmetyka i Algebra na niższe kl. szk. średnich Część I. na 1. i 2. kl. Ignacy Kranz.

Rozporządzeniem z dnia 27. lipca 1904. l. 26587. Geografia dla

klasy pierwszej szkół średnich — opracował Dr. Eugeniusz Romer.

Rozporządzeniem z dnia 27. lipca 1904. l. 26589. Zasady chemii z uwzględnieniem mineralogii, dla klasy IV. szkół realnych — napisał Antoni Sucheni.

Rozporządzeniem z dnia 11. października 1904. l. 33328. Istorya chrestyjańsko-katołyckoi cerkwy dla szkół średnich, Wapler — Stefanowicz Aleksander.

Rozporządzeniem z dnia 18. września 1904. l. 33824. Botanika szkolna na klasy niższe, Dr. Józef Rostafiński (wydanie 5).

Rozporządzeniem z dnia 21. grudnia 1904. l. 37103. Jakościowa analiza chemiczna (pojedyncza i złożona) zastosowana do potrzeb akademii handlowych i szkoły realnej, Bronisław Duchowicz.

Rozporządzeniem z dnia 3 lutego 1905. l. 3302. Wiadomości z zoologii dla klas niższych szkół średnich, Dr. Józef Nussbaum i Dr. Tadeusz Wiśniowski.

Rozporządzeniem z dnia 18. kwietnia 1905. l. 13645. Słowniczek błędów językowych i najważniejszych prawideł językowych. Napisał Artur Passendorfer.

Rozporządzeniem z dnia 9. maja 1905. l. 16098. Opowiadanie z dziejów powszechnych dla niższych klas szkół średnich, Dr. Aleksander Semkowicz.

Jego Ekscelencya Pan Minister Wyz. i Ośw. wydał w sprawie dopuszczenia abituryentów szkół realnych do studyów uniwersyteckich następujące rozporządzenie z dnia 14. lipca 1904. l. 4509:

Egzamin dojrzałości uprawniający do studyów uniwersyteckich uczniów, którzy ukończyli szkołę realną, ograniczać się ma do egzaminu z języka łacińskiego i greckiego i z propedeutyki filozoficznej. Przy ocenianiu rezultatu egzaminu należy uwzględniać ogólne wykształcenie kandydata, wykazane w świadectwie dojrzałości ze szk. real.

Celem odbywania tych egzaminów ustanowione będą w miastach uniwersyteckich komisye, zbierające się w marcu i październiku, w skład których wchodzą:

a) krajowy inspektor szkół, jako przewodniczący;
b) reprezentant uniwersytetu wyznaczony przez senat uniwersytetu,
c) nauczyciel zawodowy jako egzaminator wymienionych przedmiotów.

Kandydaci mogą być przypuszczeni do tego egzaminu dopiero po upływie roku od złożenia egzaminu dojrzałości w szkole realnej.

Jeżeli komisya uzna wynik egzaminu jako pomyślny, należy na świadectwie dojrzałości kandydata dodać dopisek, który ma wykazać kiedy i z jakim skutkiem kandydat poddał się egzaminowi z wymienionych przedmiotów. Dopisek ten należy dokończyć słowami: „Egzaminowany uczynił zadość . . . . . . przepisanym wymaganiom i otrzymuje niniejszem świadectwo dojrzałości, upoważniające go do uczęszczania na uniwersytet“. — Przy powtórzeniu całego egzaminu lub poprawce z jednego przedmiotu obowiązują normy dla egzaminów dojrzałości w szkołach średnich.

Jako taksę za egzamin winien kandydat złożyć 24 koron przed rozpoczęciem egzaminu pisemnego.

Rzeczą abituryentów szkół realnych będzie w drodze prywatnego studyum pozyskać potrzebne wiadomości do złożenia tego egzaminu. W niektórych szkołach realnych, gimnazyalnych (lub na uniwersytecie) urządzi się nadobowiązkową naukę tych przedmiotów w miarę potrzeby i środków.

Świadectwo dojrzałości uzyskane w szkole realnej w połączeniu z dowodem pomyślnie złożonego egzaminu uzupełniającego uprawnia do zapisania się na uniwersytet w charakterze słuchacza zwyczajnego.

KRONIKA ZAKŁADU.

Rok szkolny 1904/5 rozpoczął się dnia 3. września uroczystem nabożeństwem, odprawionem dla uczniów obu obrządków w kościele ormiańskim.

Naukę regularną rozpoczęto dnia 4. września.

Wpisy uczniów odbywały się dnia 15. i 16. lipca dla klasy I., a 30. i 31. sierpnia, tudzież 1. i 2. września do wszystkich klas.

Egzamin wstępny do klasy I. odbył się dnia 15. i 16. lipca tudzież 1. września.

Do egzaminu zgłosiło się 119 uczniów, z których przyjęto do zakładu 96, a mianowicie ze 107 uczniów publicznych przyjęto 89, a z 12 uczniów prywatnych przyjęto 7.

Dnia 9. września i 19. listopada odbyły się w kościele szkolnym i w cerkwi katedralnej uroczyste nabożeństwa za spokój duszy ś. p. Najdostojniejszej Cesarzowej i Królowej Elżbiety.

Dzień 4. października, jako dzień Imienin Najjaśniejszego Pana Cesarza Franciszka Józefa I. obchodził zakład uroczystem nabożeństwem w kościele szkolnym, poprzedzonem przemówieniem ks. Jana Eiselta o znaczeniu tej uroczystości.

Dzień 12. listopada święcił zakład uroczyście jako dzień patrona szkolnego św. Jozafata solennem nabożeństwem w kościele szkolnym.

Dnia 30. stycznia 1905. o godzinie 11. rozdano uczniom świadectwa za pierwsze półrocze, a dnia 3. lutego rozpoczęto naukę szkolną drugiego półrocza.

W dniach od 14. lutego do 25. marca lustrował tutejszy zakład c. k. Radca Dworu i Inspektor W. Pan Jan Franke.

W dniach 24. i 27. maja b. r. odbył wizytacyę nauki religii, Radca szkolny i Delegat konsystoryalny Przew. ks. Prałat Tomasz Dąbrowski.

Dnia 31. marca i 1. kwietnia odbyły się rekolekcye wielkanocne dla uczniów obu obrządków katolickich.

Młodzież szkolna katolicka przystępywała w ciągu roku szkolnego trzy razy do Sakramentu Pokuty i Ołtarza t. j. dnia 24. października 1904., 1. kwietnia 1905. i 20. czerwca. (Uczniowie klasy VII. dnia 25. maja 1905.)

Dnia 21. czerwca przystąpiła znaczna część młodzieży rzym. kat. do Sakramentu Bierzmowania.

Pisemny egzamin dojrzałości odbył się w dniach od 8—13. maja, a ustny od 3. do 10. czerwca włącznie pod przewodnictwem P. Teofila Gerstmanna radcy i dyrektora I. szkoły realnej we Lwowie.

Dnia 1. lipca uczestniczyła młodzież szkolna w żałobnem nabożeństwie za spokój duszy ś. p. Cesarza Ferdynanda.

Rok szkolny 1904/5 zakończono dnia 15. lipca 1905. uroczystem nabożeństwem i odśpiewaniem hymnu ludu, poczem rozdano uczniom świadectwa szkolne.

Tematy do wypracowań piśmiennych.

A. W języku polskim.

Va. KLASA.

1. Jakie przeszkody wstrzymywały rozwój literatury polskiej w wiekach średnich? (szk.)
2. Pamiątki historyczne w Kollegiacie stanisławowskiej, na tle jej przeszłości. (dom.)
3. Znaczenie 19. trenu Jana Kochanowskiego. (szk.)
4. Woda w przyrodzie. (dom.)
5. Obraz wyprawy Krzyżowej.
6. Znaczenie wodociągów i kanalizacyi dla rozwoju miast (dom.)
7. Miłość ojczyzny w kazaniach sejmowych Skargi. (szk.)
8. Rozbiór trenu X. i XI. Kochanowskiego.
9. Cywilizacyjne zasługi Karola Wielkiego. (szk.)
10. Treść i dyspozycya dziełka Starowolskiego p. t. Lament.
11. Opowiadanie ks. Kamińskiego (na podstawie Pana Wołodyjowskiego). (szk.)
12. Ruś za Chmielnickiego na podstawie sielanek Zimorowicza (Burda ruska, Kozaczyzna). (dom.)
13. Znaczenie Konarskiego dla literatury.
14. Teatr grecki. (dom.)

Vb. KLASA.

1. Jakie wady i przywary gani Kochanowski w Satyrze? (szk.)
2. Znaczenie lasów w przyrodzie i przemyśle. (dom.)
3. Skrzetuski (charakterystyka na podst. tryl. Sienkiewicza). (szk.)
4. Urządzenie teatru greckiego. (szk.)
5. Modrzewski i Orzechowski jako politycy. (dom.)
6. Rozwój Aten za Periklesa. (szk.)
7. Tok myśli w kazaniu Skargi: „O miłości ojczyzny“. (dom.)
8. Pierwiastek swojski w sielankach Szymonowicza (dom.)
9. Charakterystyka Slimaka (z Placówki Prusa). (szk.)
10. Przygoda Wolskiego (wedł. opow. Paska). (szk.)
11. Dzisiejsze środki komunikacyjne i ich znaczenie. (dom.)
12. I ten szczęśliwy, kto padł wśród zawodu
Jeśli poległem ciałem
Da innym szczebel do sławy grodu. (szk.)
13. Co było powodem panowania łaciny w wiekach średnich. (dom.)
14. Elekcya w Polsce (na podst. Paska). (szk.)

VIa. KLASA.

1. Przyczyny i skutki wpływów francuskich na liter. polską w XVIII w.
2. Krasicki jako przedstawiciel wieku XVIII. w literaturze. (dom.)
3. Porównanie myśli przewodniej w Żywocie człowieka poczciwego Reja i w Panu Podstolim Krasickiego. (szk.)
4. Bohaterowie Konfederacyi barskiej na podstawie pamiątek Soplicy.
5. Porównanie jednej z bajek Fedra z odpowiednią bajką Krasickiego. (szk.)
6. Sentymentalizm w utworach młodszych poetów XVIII. w. (dom.)
7. Charakterystyka osób występujących w komedyi Zabłockiego: Fircyk w Zalotach.
8. Znaczenie Niemcewicza w literaturze
9. Treść Barbary Radziwiłłównej „Felińskiego“.
10. Charakterystyka Dziadunia (na podst. Gawędy Morawskiego.) (szk.)
11. Poglądy Brodzińskiego na poezyę klasyczną i romantyczną (szk.)
12. Twórczość Mickiewicza do uwięzienia. (szk.)
13. Tło historyczne Pana Tadeusza. (dom.)
14. Ostatnie lata Mickiewicza. (szk.)

VIb. KLASA.

1. Jesień. (szk.)
2. Znaczenie morza śródziemnego w dziejach. (dom.)
3. Obrona Częstochowy. (na podst. Tryl. Sienkiewicza).
4. Intryga w „Fircyku w Zalotach“. Żabłockiego.
5. Znaczenie Konstytucyi trzeciego maja. (szk.)
6. Postać Bernardyna z Pamiętników kwestarza Ign. Chodźki.
7. Poezya patryotyczna V. okresu (szk.)
8. Tok myśli w Sybilli Woronicza. (dom.)
9. Znaczenie wypraw Krzyżowych. (szk.)
10. Pogrzeb za czasów pogańskich w Polsce (Stara baśń). (dom.)
11. Warunki piękności języka (wedł. Sniadeckiego). (szk.)
12. Klasycy i romantycy (wedł. listów Morawskiego). (szk.)
13. Czy apoteoza zdrady jest myślą przewodnią Konrada Wallenroda.
14. Bohater „Dziadów“ Mickiewicza. (szk.)

VII. KLASA.

1. Rozbiór Sonetu p. t. „Stepy akermańskie“ (A. Mick.) (szk.)
2. Geneza Konrada Wallenroda. (dom.)
3. Bitwa Polaków z Tatarami (Malczewski). (szk.)
4. Nawiązanie intrygi w „Zemście Fredry“. (szk.)
5. Irydyon i Konrad Wallenrod. (dom.)
6. Przyroda w Panu Tadeuszu. (szk.)
7. Jacek Soplica i Kmicic. (dom.)
8. Obraz Rzymu w III. wieku po Chrystusie (Irydyon). (dom.)
9. Halban i Masynissa. (Charakterystyka). (szk.)
10. Zapatrywanie ks. Kalinki na zadanie historyi. (szk.)

B. W języku niemieckim.

Va. KLASA.

1. Die Ermordung des Ibykus.
2. Das griechische Theater. (Im Anschlusse an Schillers Romanze „Kraniche des Ibikus“).
3. Ein Gang durch den Elisabeth-Stadtpark in Stanislau.
4. Das Leben einer Fichte (nach dem Lehrstoffe aus der Naturgeschichte).
5. Die Einrichtung eines römischen Hauses.
6. Beschreibung der Lage und Umgebung des Eltern-Hauses.

7—10 Freie Übersetzungen aus dem Polnischen.

11. Die Bedeutung des Königs in Aegypten. (Sch.)
12. Meine verbrachten Ferien. (Brief). (H.)
13. Der Zauberlehrling. (Inhaltsangabe). (Sch.)
14. Der Nutzen des Waldes. (H.)
15. Die Lebenserscheinungen in der Pflanzenwelt.
16. Die Bürgschaft. Str. I.—VI. (Sch.)

17—18. Übersetzungen aus dem Polnischen.

Vb. KLASA.

1. Des Ibykus Ende und die Entdeckung seiner Mörder.
2. Die griechisch-römische Stadt (Pompei u. Herkulanum).
3. Adam Mickiewicz, Standbild auf dem gleichnamigen Platze zu Stanislau.
4. Das Leben einer Tanne.
5. Gedanken eines seiner Heimat zueilenden Schülers.
6. Wer anderen eine Grube gräbt, fällt selbst hinein.

7—10. Freie Übersetzungen aus dem Polnischen.

11. Die Handelsmacht Phöniziens im Altertum. (H.)
12. Hektors Abschied. Inhaltsangabe. (Sch.)
13. Der Nutzen des Eisens. (H.)
14. Der Herbst (Sch.) (Beschreibung).
15. Die Bürgschaft. Str. VI.—XII. (Sch.)
16. Beschreibung eines Jahrmarktes in Stanislau.

17—18. Übersetzungen aus dem Polnischen.

VIa. KLASA.

1. Wie Hüre sich die Ungnade Karls des Grossen zugezogen hat.
2. Welche Umstände haben den Aufschwung der deutschen Literatur im XVIII. J. begünstigt?
3. Der Gang der Handlung des Philotas.
4. Klopstok u. Wieland (Parallele).
5. Welche Pflichten hat der Schüler zu erfüllen.
6. Was lehrt uns Goethes Gedicht „das Göttliche“.

7—10. Freie Übersetzungen aus dem Polnischen.

11. Siegfrieds Tod. (Sch.)
12. Der deutsche Minnegesang. (H)
13. Die Vorgeschichte zu Minna von Barnhelm. (Sch.)

14. Der Züricher See von Klopstock. (Gedankengang)
15. Gold und Eisen in Bezug auf ihren Nutzen für die Menschheit.
16. Anwendung des Erdöls in der Industrie.
17—18. Übersetzungen aus dem Polnischen

VI. KLASA.

1. Hüon bei Scherasmin
2. Ursachen der Blüte der neuhochdeutschen Literatur.
3. Die Fabel in Philotas.
4. Welche sind die edelsten Freuden des Jünglings?
5. Gesang der Geister über den Wässern (von Goethe).
6. Die gewöhnlichen Speisen u. ihre Verwertung für unseren Körper.
7—10. Freie Übersetzungen aus dem Polnischen.
11. Die Werbung Gunther's um Brunhilde.
12. Walter von der Vogelweide als Lyriker.
13. Die Exposition in Minna von Barnhelm.
14. Pflanzen und Tiere (Parallele)
15. Hoffnung und Erinnerung des Menschen-Trost u. Stütze.
16. Die beiden Musen von Klopstock. (Sch.)
17—18 Übersetzung aus dem Polnischen.

VII. KLASA.

1. Durch welche Umstände hat Chamisso das Unglück des Greises auf „Salas y Gomez“ zu steigern gewusst.
2. Die Verwendung des Kalksteines.
3. W. Müllers „Alexander Ypsilanti“ u. Lenaus „Polenflüchtling“ verglichen.
4. Freie Übersetzung aus dem Polnischen.
5. Die literarische Bedeutung der gemeinsamen Wirksamkeit Schillers u. Goethes.
6. Die Geschichte ist eine Lehrerin des Lebens.
7. Das Geschlecht des Tantalos (Iphig. I 3)
8. Welchen Einfluss hat die Bühne auf unsere Bildung.

C. Przy egzaminie dojrzałości.

ODDZIAŁ I.

1. W języku polskim: Dlaczego przeszłość narodowa powinna być dla nas drogą?

2. W języku niemieckim: a) Dampf und Elektricität im Dienste der Menschheit; b) Przekład z języka polskiego na niemiecki: Miłość prawdy. Wyp. dla kl. I. szkół realnych. Wydanie trzecie Lwów 1897. ustęp 61.

3. W języku francuskim: Tłumaczenie ustępu z wypisów Amborskiego. Część II. w Appendice strona 64: „Maison de verre aż do irréprochable“ na stronie 66.

4. Z matematyki: a) Rozwiązać równania:

$$\sqrt{x+\frac{1}{y}}+\sqrt{x+y-1}=\frac{11}{2};\quad 2x+y+\frac{1}{y}=16\frac{1}{4}.$$

b) Wyznaczyć długość najdłuższego dnia i miejsce wschodu i zachodu słońca dla miasta Stanisławowa ($\varepsilon = 23^0\ 27'$). c) Znaleść równania stycznych hyperboli: $(y-1)^2 - \frac{9}{8}x^2 = 9$ prostopad. do prostej: $9y + 10x + 9 = 0$.

5. Z geometryi wykreślnej: a) Dany jest ślad poziomy E_h płaszczyzny dowolnej E, oraz kąt nachylenia α_h tej płaszczyzny względem rzutni poziomej. Wyznaczyć ślad pionowy E_v tej płaszczyzny. b) Dany jest walec kołowy prosty wydrążony, którego podstawa jest równoległa do rzutni poziomej. Znaleść cień własny i rzucony walca, oraz cienie na wewnętrzną ścianę tegoż. c) Przeciąć daną kulę płaszczyzną równoległą do osi XX.

ODDZIAŁ II.

1. W języku polskim: Mohort a Miecznik. Porównanie.

2 W języku niemieckim: a) Lenaus, Anastasius Grüns und Grillparzers Verdienste um die österreichische Literatur. b) Przekład z języka polskiego na niemiecki: Dobroczynność Skargi. Wyp. pol. dla kl. I. szkół realnych. Wydanie III. ustęp 84. str. 109.

3. W języku francuskim: Tłumaczenie ustępu z wypisów Amborskiego część II. w Appendice str. 84: Papin.. aż do cylindre à vapeur en 1690. na str. 86.

4. Z matematyki: a) Rozwiązać równania:

$$\sqrt{12(x+y)-11} - \frac{15}{\sqrt{12x+12y-11}} = 2$$

$$\sqrt[3]{6x+2} + \sqrt[3]{6y-4} = 4.$$

b) Punkty przecięcia prostej $y = \frac{4}{3}x - 2$ z kołem $x^2 + y(y-4) = 3(1+2x)$ połączyć z początkiem układu i obliczyć powierzchnię tak powstałego trójkąta, oraz objętość bryły utworzonej obrotem tego trójkąta około osi odciętych. (Rachunek objaśnić na rysunku). c) Cztery przystające trójkąty o bokach:

$$a = 3{\cdot}5\ \text{cm},\quad b = 4\ \text{cm},\quad c = 4{\cdot}5\ \text{cm}.$$

tworzą czworościan Obliczyć boki, kąty jednego z naroży tego czworościanu.

5. Z geometryi wykreślnej: a) Dana jest płaszczyzna E (E_h, E_v) i prosta l leżąca na tej płaszczyźnie. Przesunąć przez l. płaszczyznę P, którąby była do płaszczyzny E pod kątem ω nachylona. b) Dany jest walec kołowy prosty, którego podstawa spoczywa na płaszczyźnie poziomo rzucającej. Znaleść cień własny walca, oraz cienie tegoż na płaszczyzny rzutów. c) Dana jest kula i ślad poziomy E_h płaszczyzny stycznej do tej kuli Znaleść punkt styczności tej płaszczyzny z kulą, oraz ślad E_v płaszczyzny E.

ZBIORY NAUKOWE.

1. Biblioteka nauczycieli.

Zawiadowca naucz. FRANCISZEK NOWICKI.

Z końcem roku szkolnego 1904 liczyła biblioteka nauczycieli numerów inwentarza 1960 w częściach 2264. W bieżącym roku szkolnym 1904/5 przybyły następujące dzieła:

(Dalszy ciąg katalogu umieszczonego w sprawozdaniach z lat 1901—1903).

Licz. porz.		Sygnat.	
1101.	VIa.	249.	*Zych,* Rozdzióbią nas kruki wrony.
1102.	XIV.	65.	Special Sommer Number „The Studio“.
1103.			Szlakami wiedzy, Nusbaum.
1104.	VIa	250.	*Dygasiński,* Wielkie Łowy.
1105.			*Verne,* Testament Dziwaka.
1106.	XI	98.	*Valentin,* Maturitätsfragen.
1107.	XI	99.	„ Auflösungen
1108.	VIa	251.	Dzieje literatury polskiej t. IV. Biegeleisen.
1109.	„	252.	*Passendorfer,* Tablice do dziejów literatury (2 szt.)
1110.	„	253.	*Krasicki,* Bajki (2 egz.)
1111.	„	254.	Biblioteka powszechna (34 t.)
1112.	VIII „	66.	*Romer,* Geografia.
1113.	VIa.	255.	*Klonowicz,* Roksolania. (10 szt.)
1114.	„	256.	*Szymonowicz,* Sielanki. (10 szt.)
1115.	„	257.	*Zimorowicz,* Sielanki. (10 szt.)
1116.	„	258	Pamiętniki Paska. (10 szt.)
1117.	„	259.	*Krasicki,* Myszeis. (10 szt.)
1118.	„	260.	*Trembecki,* Zofiówka (10 szt.)
1119.	„	261.	*Zabłocki.* Fircyk w zalotach (10 szt.)
1120.	„	262	*Niemcewicz.* Powrót posła. (10 szt.)
1121.	„	263	*Feliński,* Barbara. (10 szt.)
1122.	„	264.	*Woronicz,* Sybilla. (10 szt.)
1123.	„	265.	*Wężyk,* Okolice Krakowa. (10 szt.)
1124.	„	266	*Niemcewicz,* Śpiewy. (10 szt.)
1125.	„	267	*Niemcewicz,* Jan z Tenczyna. (10 szt.)
1126.	„	268.	*Zaleski,* Przenajświętsza rodzina. (10 szt.)
1127.	„	269.	*Goszczyński,* Zamek kaniowski (10 szt.)
1128.	„	270.	„ „ Król Zamczyska. (10 szt.)
1129.	„	271.	„ „ Sobótka. (10 szt.)
1130.	„	272.	*Fredro,* Geldhab. (10 szt.)
1131.	„	273.	„ Jowialski. (10 szt.)
1132.	„	274.	„ Dożywocie. (10 szt.)
1133.	„	275.	„ Śluby panieńskie. (10 szt.)
1134.	„	276.	*Korzeniowski,* Górale. (10 szt.)
1135.	„	277.	„ „ Żydzi. (10 szt.)
1136.	„	278.	*Słowacki.* Kordyan, Balladyna, Weneda. (10 szt.)
1137.	„	279.	„ „ Anhelli, Beniowski. (10 szt.)
1138.	„	280.	*Mickiewicz,* Dziady, Wallenrod. (10 szt.)
1139.	„	281.	*Krasiński,* Irydyon, Komedya, Psalmy. (10 szt.)
1140.	„	282.	*Lenartowicz,* Lirenka. (10 szt.)
1141.	„	283.	*Romanowicz,* Dziewczę z Sącza. (10 szt.)

1142. VI a. 284. *Korzeniowski*, Mnich. (10 szt.)
1143. „ 285. *Pol*, Mohort. (10 szt.)
1144. „ 286. *Brodziński*, Wiesław. (10 szt.)
1145. „ 287. *Mickiewicz*, Pan Tadeusz. (10 szt.)
1146. „ 288. Podręcznik do ćwiczeń ortograficznych i systematycznego dyktanda
1147. XIII. 54. *Antoni Sucheni*, Zasady chemii z uwzględnieniem mineralogii. (Podręcznik dla kl. IV.)
1148. IX. 106. *Ks. Jan Sygański*, Historya Nowego Sącza III t.

Oprócz tego prenumerowano lub otrzymano w darze dalsze ciągi następujących dzieł i czasopism, które wychodziły w roku bieżącym: Berichte der deutschen chem Gesellschaft. — Biblioteka warszawska.— Pomniki Krakowa. — Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik — Encyklopedya powszechna. — Kwartalnik historyczny. — Muzeum. — Poradnik językowy. — Przewodnik naukowo-literacki — Słownik języka polskiego Karłowicza. Wydawnictwo Akademii Umiejętności w Krakowie. — Zeitschrift für physik. und chem Unterricht — Zeitschrift für den österr. Realschulwesen.

Dalsze te ciągi, o ile stanowiły dla siebie osobne całości, zapisywano do inwentarza pod osobnemi liczbami, skutkiem czego przybyło do inwentarza num. 67. Wogóle liczy zatem biblioteka nauczycielska num. 2027.

2. Biblioteka uczniów
polska, ruska, niemiecka i francuska.

Zawiadowca naucz. GERARD FELIŃSKI.

Z dniem 1. lipca 1904 było 1755 dzieł w 1866 tomach.

W roku szkolnym bieżącym korzystało z biblioteki 400 uczniów i wypożyczyli razem około 8000 tomów.

B. Gabinet fizykalny.

Zawiadowca prof. JAN ZAŁUSKI.

Gabinet fizykalny liczył przyrządów 504.

W bieżącym roku dokupiono: a) Aparat projekcyjny z przyrządami do projekcyi horyzontalnej, do spektralnej analizy, interferencyi światła, podwójnego załamania i polaryzacyi światła. b) Lampa łukowa do aparatu projekcyjnego. c) Opornica. d) Zasłona.

C. Gabinet nauk przyrodniczych.

Zawiadowca prof. BRYLIŃSKI LUDWIK.

Gabinet zawierał z końcem r. szk. 1904. modelów, tablic i okazów ze wszystkich trzech działów razem . . .	1536
W bieżącym roku szkolnym przybyło:	
okazów drzew krajowych	15
ptaków krajowych	12
tablic zoologicznych P. Pfurtschellera	2
zielnik roślin krajowych i obcych . .	1
Stan gabinetu z końcem r. szk. 1905. modelów, tablic, okazów	1566

P. T. Ofiarodawcom i uczniom tutejszego zakładu za przyczynienie się do pomnożenia środków naukowych ofiarowaniem okazów drzew i ptaków, składa zawiadowca na tem miejscu serdeczne podziękowanie.

D. Gabinet chemiczny.

Zawiadowca prof. MARYAN WESTWALEWICZ.

Z końcem roku szkolnego 1904. zawierał inwentarz przyrządów pomocniczych przy nauce chemii 715 pozycyi.

W bieżącym roku szkolnym dokupiono rozdzielnicę do prądu elektrycznego z Amperemetrem i Voltmetrem, przeprowadzono przewodniki od bateryi akumulatorów do pracowni i sali wykładowej; zakupiono lampę żarową ścienną i uzupełniono zniszczone szkła i zużyte preparaty.

E. Zbiór środków naukowych do geografii i historyi.

Zawiadowca prof. GRUENBERG KAZIMIERZ.

Inwentarz tych środków zawiera z końcem r. szkolnego 1905. pozycyi 182.

F. Gabinet rysunków odręcznych,

Zawiadowca naucz. KRAŚNIEŃSKI FRANCISZEK.

Gabinet z końcem b. r. szk. zawiera 430 pozycyi inwentarza.

G. Gabinet rysunków geometrycznych.

Zawiadowca naucz. CEHAK ADAM.

Z końcem roku szk. 1905. było numerów inwentarza, zawierającego przyrządy miernicze, rysunkowe, modele i rysunki w ramach 112.

Fundusze na środki naukowe.

Dotacya miasta Stanisławowa	2000	K.	— h.
Nadzwyczajna dotacya Ministerstwa Wyznań i Oświec. za rok 1904 i 1905. . .	1600	„	— „
Datki uczniów na środki naukowe . . .	1144	„	— „
Z taks wstępnych wpłynęło	579	„	60 „
Taksy za duplikaty świadectw	36	„	— „
Razem	3359	K.	60 h.

FUNDUSZ DLA UBOGICH UCZNIÓW.

Pomoc materyalną otrzymywali biedni uczniowie szkoły realnej z fundacyi stypendyjnych, zapomogi z funduszów zakładu i od Towarzystw burs.

1. Stypendya.

2 ucz. z fundacyi śp. Samuela Głowińskiego po 315 K.	.	630 K.
1 „ od Związku oficyalistów prywatnych w Wiedniu	.	200 „
1 „ z funduszu kolejowego	.	100 „
1 „ z fundacyi Jana i Tekli Schlesingerów (Kałusz)	.	80 „
1 „ z fundacyi Rady pow. w Borszczowie z pow. jub. ces.		240 „
1 „ „ „ Halperna	.	84 „
1 „ „ „ Soboty	.	400 „
1 „ „ „ Banku dla handlu i przemysłu (Stanisł.)		100 „
1 „ „ „ nadwyżek skarbowych (karnych)	.	300 „
1 „ „ „ Jana Towarnickiego . . .	.	60 „
Razem		2194 K.

2. Zapomogi.

Dla wspierania ubogich uczniów tutejszego zakładu istnieje fundusz zasilany dobrowolnymi datkami uczniów lub ich rodziców przy wpisach, datkami uczniów wrzucanymi do puszek podczas egzort niedzielnych, tudzież datkami tutejszych instytucyi publicznych.

Stan tego funduszu jest następujący:

A) Przychód:

1. Pozostałość kasowa z roku 1904/5 . .	670	K.	42 h.
2. Ks. Jan Eiselt	4	„	— „
3. Weisberg Majer	5	„	40 „
4. P. Mayer	2	„	— „
5. Feliński Gerard	1	„	— „
6. Zwrot Wattenberga za uiszczoną za niego opłatę szkolną	20	„	— „
7. Ze składek uczniów podczas egzort w ciągu roku 1905 wpłynęło	37	„	50 „
8. Przy wpisach na rok 1904/5 złożyli: . .			

Marcinkiewicz 4 K., Bittner Adam 3 K., Weingarten 3 K., Löwenkron 2 K. 20 h.; zaś: Rubczak, Krynicki, Liebesmann, Wood, Adelmann, Majewski, Sokal, Łapicki, Blauth, Lipa, złożyli po 2 K. Kessler Henryk 1 K. 50 h., Dressler Filip 1 K. 80 h., Datek w kwocie 1 K. złożyli: Świrzewski, Lebensart, Twardowski, Balko, Baum, Czerwiński, Obmiński, Kamiński, Czarnecki J., Michałowski, Schramm, Mazurek, Lukasiewicz, Müller, Fischler, Lichtenberg, Stekel, Kujański, Mojseowicz, Tokarski, Bloch, Birnbaum, Falk, Hargesheimer, Słanarz, Haber Dawid, Kaszyński, Margules, Kotrba, Mondschein, Haber.
Drobnymi datkami złożono: 12 K. 90 h.

Razem przy wpisach złożono: . . .	79	K.	40 h.
Stan funduszu ogółem w dochodach w r. szk. 1904/5:	819	K.	72 h.

B) Rozchód:

1. Na przybory rysunkowe dla biednych uczniów:	72	K.	70 h.
2. Na taksę wstępną i wpisowe . . .	20	„	60 „
3. Opłata szkolna	30	„	— „
4. Za sukno na płaszcze i mundurki . .	348	„	99 „
5. Za robotę płaszczów i mundurków . .	94	„	20 „
6. Na lekarstwa dla chorego ucznia . . .	10	„	— „
7. Za fracht i przesyłkę sukna . . .	3	„	43 „
Razem . .	579	K.	92 h.

Zestawienie:

Przychód wynosił	819 K. 72 h.
Rozchód wynosił	579 „ 92 h.
Pozostałość kasowa jako pierwsza pozycya dochodu na rok szkolny 1905/6:	239 K 80 h.

3. Bursy.

W celu wspierania ubogich uczniów szkół średnich istnieją dwa Towarzystwa utrzymujące bursy:

a) W polskiej bursie im. J. I. Kraszewskiego, umieszczonych było 52 ucz. z których 19 uczęszczało do szkoły realnej. Uczniowie ci mieli w bursie całe utrzymanie i opiekę, pomoc w naukach i książki, a w wypadku choroby opiekę lekarską bezpłatnie, lub za małą opłatą (od 4—16 K.). Na pokrycie wydatków złożyły się: datki członków, subwencye Wys Sejmu krajowego, Rad powiatowych, Rady miejskiej i Wydziału Kasy oszczędności miasta Stanisławowa, Banku mieszczańskiego, Assekuracyi krakowskiej i dopłaty uczniów. Prezesem Towarzystwa jest Benedykt Siebauer, insp. kolei państwowej; dyrektorem bursy ks. Feliks Malarski, kat. gimn.; prefektem ks. Bron. Limanowski.

b) Druga bursa mieści się przy ochronce powiatowej dla opuszczonych chłopców im. J. Isakowicza. W ubiegłym roku szkolnym umieszczonych było 37 uczniów, z których do szkoły realnej uczęszczało 16. Utrzymanie tych uczniów opierało się głównie na dopłacie uczniów przeciętnie 24 koron, datkach członków i jednorazowych zapomogach od Dobrodziejów. Prezesem tej bursy był: Seidler Leopold, a dyrektorem Ruxer Stanisław, profesorowie szkoły realnej.

Dyrekcya składa imieniem ubogiej młodzieży szkolnej wszystkim Opiekunom i Dobrodziejom jej za hojne i skuteczne wspieranie młodzieży szkoły realnej szczere podziękowanie.

Ćwiczenia fizyczne uczniów.

Oprócz systematycznej nauki gimnastyki, jaką uczniowie obowiązkowo pobierali, urządzili członkowie grona nauczycielskiego: Świątkiewicz Wł., Ruxer St., Pszon Stanisław, wycieczki w okolice miasta.

Wycieczki te odbywały się w maju i czerwcu do następujących miejscowości: Dąbrowa 6 maja, Jamnica 13. maja, Dąbrowa 20. maja, Chryplin 3 czerwca (kąpiel), Wołczyniec 7. czerwca (kąpiel), Podpieczary 24. czerwca, Maniawski skit 7. lipca.

Marsz miarowy do taktu bębna i śpiewu, ruchy kolumnami, a potem gra w piłkę, piłkę uszatą, piłkę nożną, ożywiają osobliwie młodszych uczniów, którzy chętny udział w tych zabawach biorą.

Brak letniego boiska utrudnia w wysokim stopniu rozwój zabaw na wolnem powietrzu. Zeby choć w części ten brak uzupełnić, urządzono na podwórzu szkolnym boisko, z przyrządami gimnastycznymi, których młodzież w przerwach nauki używa.

Nadto urządzili nauczyciele Westwalewicz, Ruxer, Świątkiewicz, Pszon i Biedrawa wycieczkę dla zwiedzenia kopalń wosku i nafty do Staruni i Dźwiniacza 7. czerwca, a do Bidkowa 19. czerwca.

Wreszcie kąpiel w lecie, a ślizgawka w zimie, których uczniowie z własnej inicyatywy używają, dopełniały środków do rozwoju sil fizycznych młodzieży.

STATYSTYKA UCZNIÓW.

(Liczby drobne oznaczają uczniów prywatnych).

	W klasie													Razem
	I.		II.		III.		IV.		V.		VI.		VII	
	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b		
I. Liczba.														
Z końcem roku 1904. było	53^{1}	53^{1}	42^{1}	46	46^{1}	45	38^{1}	39	37	34	40	—	35	503^{5}
Z początkiem roku 1905. przyjęto .	60	59	49	49	44	44	47	48	37	36	30	28	38	569
W ciągu r. szk. 1905. przybyło . .	1	1	—	1	—	—	—	—	—	—	1	—	—	4
Wogóle zatem przyjęto	61	60	49	50	44	44	47	48	37	36	31	28	38	573
Między tymi było:														
Z zakładów obcych z kl. niższej .	—	—	1	2	3	2	—	—	—	—	—	1	—	9
Zakładów obcych repetentów . .	2	1	—	—	—	—	1	—	—	1	1	1	—	7
Na podstawie egzaminu wstępnego .	52	47	—	2	—	1	1	1	1	1	1	—	—	107
Ponownie przyjętych:														
z klasy niższej	—	—	42	43	36	36	38	38	31	27	25	23	32	371
tych, którzy w ciągu r. 1904. opuścili zakład ponownie przyjęto .	1	3	2	—	1	2	1	3	—	2	—	—	—	15
Repetentów tutejszego zakładu . .	6	9	4	3	4	3	6	6	5	5	4	3	6	64
W ciągu r. 1905. opuściło zakład .	11	14	4	7	2	5	3	9	5	4	—	—	2	66
Liczba uczniów z końcem r. 1905. .	50	46	45	43	42	39	44	39	32	32	31	28	36	507
Między tymi było:														
publicznych	50	46	44	43	42	38	44	39	32	32	31	28	36	505
prywatnych	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	2
2. Według miejsca urodzenia było:														
Z miasta Stanisławowa	16	18	12	14	16	11	20	17	12	12	13	11	18	190
Z Galicyi poza miastem	32	26	30^{1}	27	26	24^{1}	23	20	19	18	18	15	17	295^{2}
Z innych krajów koronnych	1	1	2	1	—	1	1	1	—	1	—	2	1	12
Z Węgier	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Szwajcarya	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	1
Rumunia	—	1	—	—	—	1	—	—	1	1	—	—	—	4
Rosya	1	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	2
Razem . . .	50	46	44^{1}	43	42	38^{1}	44	39	32	32	31	28	36	505^{2}
3. Według języka ojczystego było:														
Mówiących po polsku	41	43	37^{1}	42	38	38^{1}	40	38	29	29	25	28	32	460^{2}
„ po rusku	9	—	7	—	4	—	4	—	3	—	4	—	3	34
„ po niemiecku	—	3	—	1	—	—	—	1	—	3	2	—	1	11
Razem . . .	50	46	44^{1}	43	42	38^{1}	44	39	32	32	31	28	36	505
4. Według wyznania religijnego było:														
Wyznania rzymsko-katolickiego . .	24	25	21	23	19	24^{1}	20	20	17	17	10	14	14	248^{1}
„ grecko-katolickiego . . .	9	—	10	—	5	—	6	—	3	—	6	—	3	42
„ grecko-oryen.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
„ ewangielickiego	1	4	2	1	1	—	—	2	—	3	2	1	1	18
„ mojżeszowego	16	16	11^{1}	19	17	14	18	17	12	12	12	13	18	195^{1}
„ karaickiego	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1
Razem . . .	50	46	44^{1}	43	42	38^{1}	44	39	32	32	31	28	36	505^{2}

	W klasie													Razem
	I.		II.		III.		IV.		V.		VI.		VII.	
	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b		
5. Wiek uczniów.														
11. lat miało	5	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12
12. „ „	16	19	7	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	49
13. „ „	13	15	18	10	10	3	—	—	—	—	—	—	—	69
14. „ „	15	3	9_{1}	10	10	15	3	8	—	—	—	—	—	73^{1}
15. „ „	1	2	8	12	9	12^{1}	4	10	7	7	—	—	—	72^{1}
16. „ „	—	—	2	4	9	5	15	9	8	3	4	3	—	62
17. „ „	—	—	—	—	4	3	13	8	11	8	6	4	5	62
18. „ „	—	—	—	—	—	—	9	4	4	8	5	4	6	40
19. „ „	—	—	—	—	—	—	—	—	1	4	7	8	10	30
20. „ „	—	—	—	—	—	—	—	—	1	2	5	3	5	16
21. „ „	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	2	7	10
22. „ „	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	4	3	8
23. „ „	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	2
Razem . . .	50	46	44^{1}	43	42	38^{1}	44	39	32	32	31	28	36	505^{2}
6. Według miejsca pobytu rodziców.														
Miejscowych	34	41	33	28	31	31	30	34	25	28	20	17	31	383
Zamiejscowych	16	5	11^{1}	15	11	7^{1}	14	5	7	4	11	11	5	122^{2}
Razem . . .	50	50	44^{1}	43	42	38^{1}	44	39	32	32	31	28	36	505^{2}
7. Klasyfikacya uczniów.														
a) Odnośnie do roku szk. 1904.														
Egzamin poprawczy składać pozwolono	6	7	7	5	12	5	5	12	2	2	10	—	5	78
Złożyło egz. popr. z dobrym postępem	6	6	5	5	12	4	5	12	2	2	9	—	5	73
„ „ niedostatecz. post.	—	1	2	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	5
Ostateczny wynik klasyfikacyi w roku szkolnym 1904.														
Stopień I z odznaczeniem	3	—	4	1	2	2	4	1	1	—	—	—	1	19
„ I	43^{1}	42	31	40	39	39	28	30	29	22	32	—	30	405^{1}
„ II	5	5^{1}	7	5	4	3	5	6	7	8	7	—	3	61^{1}
„ III	2	6	—	—	1	1	1	2	—	4	1	—	1	19
Nieklasyfikowano	—	—	—	0^{1}	0_{1}	—	0^{1}	—	—	—	—	—	—	0^{3}
Razem . . .	53^{1}	53^{1}	42	46_{1}	46^{1}	45	38^{1}	39	37	34	40	—	35	508^{5}
b) Odnośnie do r. szkolnego 1905.														
Stopień I z odznaczeniem	0	1	2	2	1	1	—	2	2	2	1	—	1	15
„ I	41	39	35	35	34	27	29	24	22	19	20	15	34	374
„ II	4	1	3	4	—	8	7	10	2	6	3	6	—	54
„ III	2	5	1	—	—	—	2	1	1	3	—	—	—	15
Do egzaminu poprawczego	3	—	3	2	5	2	6	2	5	2	7	7	1	45
Nieklasyfikowano	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Razem . . .	50	46	44	43	42	38	44	39	32	32	31	28	36	505
8. Opłata szkolna.														
Opłatę szkolną złożyło:														
Ucz. prywatnych za II. półr. 1904. . .	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Ucz. publicznych i prywatnych za I. półrocze r. szk. 1905.	25	33	14^{1}	15	13	9^{1}	25	17	12	21	10	14	21	229^{2}
Ucz. publicznych za II. półr. 1905. .	14	23	14	17	17	17	19	19	9	19	18	9	14	209
Od opłaty szkolnej było uwolnionych:														
w I. półroczu roku szk. 1905. . . .	31	16	33	30	30	32	22	28	23	15	20	14	17	311
w II półroczu roku szk. 1905. . . .	37	23	30	26	25	21	26	21	23	13	13	19	22	299
Opłata szkolna wynosiła:														
Ucz. prywatnych w II. półr. 1904. .	30	30	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	60
Ucz. publ. i pryw. w I. półr. 1905. .	750	990	435	435	390	300	750	510	360	630	300	420	630	6900
Ucz. publicznych w II. półr. 1905. .	420	690	405	510	510	510	570	570	270	555	540	270	420	6240
Razem . . .														13200

	W klasie													Razem
	I.		II.		III.		IV.		V.		VI.		VII	
	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b		
Datki na zbiory naukowe wynosiły koron	120	120	96	100	88	88	94	96	74	72	62	56	76	1144
Taksy wstępne wynosiły	231	214·20	12·6	16·8	16·8	25·2	12·6	16·8	4·2	12·6	8·4	8·4	—	579·6
Taksy za duplikaty świadectw . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	36
Razem . . .														1759·6
9. Frekwencya na przedmioty względnie obowiązkowe i nadobowiązkowe.														
Religia mojżeszowa	16	16	11	19	17	14	18	17	12	12	12	13	18	195
Język ruski	—	—	—	—	5	—	6	—	3	1	2	2	—	19
Śpiew	2	13	8	6	6	6	2	1	1	8	5	7	1	66
Stenografia	—	—	—	—	18	18	9	9	7	2	3	4	—	70
10. Stypendya.														
Liczba stypendystów	—	1	2	2	1	—	—	1	1	—	1	1	1	11
Ogólna kwota stypendyów	—	200	415	320	60	—	—	400	315	—	84	100	300	2194

KLASYFIKACYA UCZNIÓW
z końcem II. półrocza 1904/5.

Klasa Ia.

Stopień pierwszy:

1. Alda Kazimierz
2. Baumeister Izaak
3. Blader Leon
4. Borysiuk Mikołaj
5. Dąbrowski Mieczysław
6. Dyrów Emil
7. Dyrów Stefan
8. Fink Wolf
9. Finkelstein Michał
10. Glasberg Józef
11. Honzatko Stanisław
12. Hrycan Władysław
13. Hrycan Zdzisław
14. Janicki Jan
15. Indyszewski Stefan
16. Iwanicki Władysław
17. Kaliniec Antoni
18. Kasztelewicz Józef
19. Kądzielewski Stanisław
20. Kniżatko Stanisław
21. Korytowski Bazyli
22. Krieg Jakób
23. Lebensart Józef
24. Lityński Maryan
25. Malski Jan
26. Maksamin Leopold
27. Mosberg Adolf
28. Pasternak Karol
29. Pollak Bolesław
30. Stoklasa Stanisław
31. Szmuk Dawid
32. Walter Leonidas
33. Winnicki Mieczysław
34. Wolf Filip
35. Zagajewski Mieczysław
36. Zahler Józef
37. Zarwanitzer Kalman
38. Zioło Aleksander
39. Żerebecki Franciszek
40. Zurek Ludwik
41. Zybura Kazimierz.

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 3 uczniów, stopień drugi otrzymało 4 uczniów, stopień trzeci 2 uczniów.

Klasa Ib.

Stopień pierwszy z odznaczeniem:

1. Trębecki Michał

Stopień pierwszy:

1. Auster Adolf
2. Białobrzeski Roman
3. Breiter Chaim
4. Bylina Hieronim
5. Chilarski Leopold
6. Chodorowicz Jan
7. Cieśluk Julian
8. Czechowicz Juliusz
9. Czerny Edward
10. Dębski Maryan
11. Deutsch Chaskel
12. Fabiański Stanisław
13. Fitzig Bernhard
14. Gottfried Eliasz

15. Haber Henryk
16. Heimer Leibisz
17. Heinz Fryderyk
18. Iwanowicz Eugeniusz
19. Kudelski Tadeusz
20. Kupferberg Józef
21. Łebedyński Franciszek
22. Marek Ernest
23. Margulies Alfred
24. Mokrzycki Gustaw
25. Ojak Michał
26. Rawski Adam
27. Reich Ignacy
28. Reitmann Juliusz
29. Rudolf Zygfryd
30. Schloss Ludwik
31. Schneider Wiktor
32. Sokal Michał
33. Swiątkiewicz Stanisław
34. Swiderski Kazimierz
35. Swiżewski Michał
36. Täuber Gustaw
37. Weidler Norbert
38. Wien Dawid
39. Zajączkowski Bolesław.

Stopień drugi otrzymał 1 uczeń, stopień trzeci 5 uczniów.

Klasa IIa.

Stopień pierwszy z odznaczeniem:

1. Keler Oskar
2. Stamper Józef.

Stopień pierwszy:

1. Adam Adolf
2. Almer Mendel
3. Balko Antoni
4. Bandler Salamon
5. Bernhardt Stanisław
6. Chronowski Tadeusz
7. Chudzikiewicz Rudolf
8. Czermiński Ludwik
9. Ebner Simon
10. Filipończuk Józef
11. Gedliczka Franciszek
12. Hellinger Edwin
13 Holder Jakób
14. Kallik Józef
15. Kierniakiewicz Izydor
16. Kierniakiewicz Michał
17. Krynicki Tadeusz
18. Lindner Kiwa
19. Łopatyński Konstanty
20. Makowski Bronisław
21. Michałowski Seweryn
22. Neufeld Rubin
23. Obmiński Stefan
24. Orłowicz Józef
25. Rubczak Wacław
26. Skoryk Franciszek
27. Stachiewicz Sylwester
28. Stark Edmund
29. Swidziński Kazimierz
30. Udelsmann Abraham
31. Wattenberg Abraham
32. Weingarten Ichel
33. Weinstein Nuchim
34. Wiktorczyk Tadeusz
35. Wysocki Mieczysław.

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 3 uczniów, stopień drugi otrzymało 3 uczniów, stopień trzeci 1 uczeń.

Klasa IIb.

Stopień pierwszy z odznaczeniem:

1. Kędzielski Apolinary
2. Kochański Stanisław

Stopień pierwszy:

1. Andykowski Stanisław
2. Bandler Salomon
3. Baum Jan
4. Buchsbąum Izrael
5. Fischer Józef
6. Frühauf Władysław
7. Freier Chaim

8. Füllenbaum Ignacy
9. Grudziński Kazimierz
10. Grudziński Władysław
11. Hendler Maxymilian
12. Jaeger Jan
13. Jäger Juda
14. Kessler Adolf
15. Klein Izaak
16. Kolnik Adolf
17. Krauss Stanisław
18. Lermer Ernest
19. Lichota Adam
20. Madurowicz Kazimierz
21. Majewski Mikołaj
22. Muszyński Józef
23. Pachulski Józef
24. Pietlicki Wiktor
25. Pietrański Stanisław
26. Rothenstreich Mojżesz
27. Skrzyński Stanisław
28. Sosabowski Stanisław
29. Steinmetz Izaak
30. Szafrański Franciszek
31. Szratter Meszulim
32. Walcharz Bolesław
33. Weingartyn Ichel
34. Weiss vonWeissenfeld F.
35. Zborowski Juliusz.

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 2 uczniów, stopień drugi otrzymało 4 uczniów.

Klasa IIIa.

Stopień pierwszy z odznaczeniem:

1. Zeisler Lazarz

Stopień pierwszy:

1. Aksenty Eliasz
2. Bandler Leon
3. Bitner Adam
4. Bruker Mendel
5. Dobrzański Władysław
6. Eisenberg Michał
7. Elektorowicz Witold
8. Fink Meyer
9. Haber Henryk
10. Herzka Józef
11. Jaworski Włodzimierz
12. Juran Izaak
13. Kallik Jan
14. Keck Adolf
15. Korytowski Zygmunt
16. Krawczewski Stanisław
17. Krawczewski Tadeusz
18. Langer Meier
19. Leszczyński Leon
20. Lewicki Anatol
21. Lustgarten Józef
22. Majewski Piotr
23. Merz Leopold
24. Reiter Napoleon
25. Rozenberg Norbert
26. Schindler Tadeusz
27 Schmidt Ludwik
28. Schramm Jan
29. Selinger Selig
30. Terlecki Władysław
31. Wachs Salamon
32. Weingarten Alfred
33. Weisenfreund Wolf
34. Wyspiański Stefan.

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 5 uczniów.

Klasa IIIb.

Stopień pierwszy z odznaczeniem:

1. Tomaszewski Piotr.

Stopień pierwszy:

1. Bouček Henryk
2. Dzida Juliusz
3. Friedenberg Maurycy
4. Hönigsberg Oskar
5. Kamiński Władysław
6. Kociubiński Władysław

7. Komornik Chaskel
8. Komornik Eisig
9. Kostecki Karol
10. Krauss Ludwik
11. Łacheta Karol
12. Lazarewicz Kazimierz
13. Liebersbach August
14. Liebesmann Henryk
15. Mahler Mendel
16. Majdziński Adam
17. Mosberg Lewi
18. Potoker Józef
19. Rozenkranz Józef
20. Schenkelbach Berthold
21. Schifter Eisig
22. Skibicki Zygmunt
23. Starer Wilhelm
24. Świątkiewicz Tadeusz
25. Trost Józef
26. Żabża Jan
27. Zajączkowski Henryk.

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 2 uczniów, stopień drugi otrzymało 8 uczniów.

Klasa IVa.

Stopień pierwszy:

1. Bernhardt Mikołaj
2. Dankiewicz Leon
3. Funk Zygmunt
4. Gliniański Jan
5. Górski Bronisław
6. Graubart Zygmunt
7. Hendl Fabian
8. Forowicz Teofil
9. Jakubowicz Dawid
10. Judenfreund Nuchim
11. Jupiter Maurycy
12. Kimel Selig
13. Konarski Sylwester
14. Kowalski Władysław
15. Kowacz Henryk
16. Lichota Henryk
17. Maxamin Karol
18. Müller Antoni
19. Nestajko Porfiry
20. Pilecki Władysław
21. Stein Zygmunt
22. Topolnicki Eustachy
23. Tysowski Józef
24. Urmann Dawid
25. Vogel Adolf
26. Ways Maryan
27. Weselik Wacław
28. Wettreich Rudolf
29. Żurawski Władysław.

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 7 uczniów, stopień drugi otrzymało 6 uczniów, stopień trzeci 2 uczniów.

Klasa IVb.

Stopień pierwszy z odznaczeniem:

1. Bahr Adolf
2. Milberg Samuel.

Stopień pierwszy:

1. Bandler Aleksander
2. Gelber Fryderyk
3. Gross Filip
4. Hillenbrand Aleksander
5. Jakobsohn Hersz
6. Jonas Natan
7. Jonas Zeinwel
8. Kirschen Chaim
9. Lam Maks
10. Last Mechel
11. Leśniak Edmund
12. Löwner Natan
13. Maj Leonard
14. Majewski Mieczysław
15. Markowski Tadeusz

16. Ojak Jan
17. Reich Zygmunt
18. Ringler Mojżesz
19. Sobolewski Józef
20. Strusiewicz Karol
21. Szporek Władysław
22. Wallach Dawid
23. Wolf Ludwik
24. Wyspiański Adam.

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 2 uczniów, stopień drugi otrzymało 10 uczniów, stopień trzeci 1 uczeń.

Klasa Va.

Stopień pierwszy z odznaczeniem:

1. Sokołowski Kazimierz
2. Tokarski Jerzy.

Stopień pierwszy:

1. Bączalski Czesław
2. Birnbaum Jan
3. Charkowski Michał
4. Chorzemski Maryan
5. Dyck Józef
6. Feuer Salamon
7. Gedliczka Zdzisław
8. Grünberg Józef
9. Heilig Leopold
10. Katz Maurycy
11. Kernberg Ozyasz
12. Kimerling Abraham
13. Korytowski Zygmunt
14. Kupiński Leopold
15. Margules Zygmunt
16. Mojseowicz Konstanty
17. Roszczakowski Franciszek
18. Schipper Aleksander
19. Skoczyński Władysław
20. Starer Izak
21. Stekel Zygmunt
22. Wysocki Bolesław.

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 5 uczniów, stopień drugi otrzymało 2 uczniów, stopień trzeci 1 uczeń.

Klasa Vb.

Stopień pierwszy z odznaczeniem:

1. Fischler Zygmunt
2. Wierzbiański Maryan

Stopień pierwszy:

1. Bibring Julian
2. Dressler August
3. Feuermann Juliusz
4. Franta Emanuel
5. Fuk Bogumił
6. Grauer Oskar
7. Goldfeld Karol
8. Kwieciński Tomasz
9. Lizoń Józef
10. Łapicki Witold
11. Nagler Szloma
12. Rechen Józef
13. Sokal Saul
14. Stefański Ignacy
15. Świderski Mikołaj
16. Wert Ludwik
17. Wierzbowski Tadeusz
18. Zarwanitzer Leib
19. Żerebecki Maryan.

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 2 uczniów, stopień drugi otrzymało 6 uczniów, stopień trzeci 3 uczniów.

Klasa VIa.

Stopień pierwszy z odznaczeniem:

1. Cieński Roman

Stopień pierwszy:

1. Bilewicz Rudolf
2. Cerwencel Jan
3. Dobrowolski Tomasz
4. Englot Jan
5. Gadziński Włodzimierz
6. Hargeshaimer Otto
7. Jachno Roman
8. Lipmann Leon
9. Löwenkron Adolf
10. Madurowicz Szczepan
11. Neweluk Włodzimierz
12. Perške Karol
13. Pfiffer Maks
14. Sekunda Włodzimierz
15. Szydłowski Mieczysław
16. Waldek Franciszek
17. Wandakiewicz Adam
18. Weber Włodzimierz
19. Wolfram Dawid
20. Ziarkiewicz Adam.

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 7 uczniów, stopień drugi otrzymało 3 uczniów.

Klasa VIb.

Stopień pierwszy:

1. Falk Zygmunt
2. Glasberg Chaim
3. Hargesheimer Emil
4. Hillmann Abraham
5. Kostecki Konrad
6. Kram Karol
7. Pachulski Stanisław
8. Paulo Kazimier
9. Przeszlakowski Edward
10. Reich Gustaw
11. Reich Samuel
12. Słanarz Józef
13. Starer Mojżesz
14. Widman Schmil
15. Wieselberg Izaak.

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 7 uczniów, stopień drugi otrzymało 6 uczniów.

Klasa VII.

Stopień pierwszy z odznaczeniem:

1. Blader Szymon.

Stopień pierwszy:

1. Adler Samuel
2. Alda Wacław
3. Anweiler Edward
4. Blauth Witold
5. Czerwenka Franciszek
6. Dąbrowski Ksawery
7. Dik Ozyasz
8. Fiedler Emilian
9. Gonok Stanisław
10. Gorecki Michał
11. Haber Dawid
12. Hryniów Włodzimierz
13. Jupiter Samuel
14. Karp Leon
15. Kaszyński Longin
16. Kriegel Mojżesz
17. Kozłowski Władysław
18. Lipa Chaim
19. Margules Mendel
20. Mondschein Juliusz

21. Nadel Michał
22. Olański Dyonizy
23. Perl Ignacy
24. Pines Ozyasz
25. Reichert Józef
26. Schader Benjamin
27. Seinfeld Eliasz
28. Sekunda Tadeusz
29. Szporek Zygmunt
30. Tyszecki Mirosław
31. Vogel Mendel
32. Weber Zygmunt
33. Weingarten Łazarz
34. Wesołowski Roman

Do egzaminu poprawczego przeznaczono 1 ucznia.



Wynik egzaminu dojrzałości.

Do ustnego egzaminu zgłosiło się uczniów publicznych 36

Z tych uznano:

a) Za dojrzałych z odznaczeniem . . .	2
b) Za dojrzałych	32
c) Reprobowano na rok	2
Razem .	36

Wykaz abituryentów, którzy otrzymali świadectwo dojrzałości w r. 1905.

1. Adler Samuel, 2. **Alda Wacław,** (z odzn.) 3. Anweiler Edward, 4. **Blader Szymon,** (z odzn.) 5. Blauth Witold, 6. Czerwenka Franciszek, 7. Dąbrowski Ksawery, 8. Dik Ozyasz, 9. Fiedler Emilian, 10. Gonek Stanisław, 11. Gorecki Michał, 12. Haber Dawid, 13. Jupiter Samuel, 14. Karp Leon, 15. Kaszyński Longin Józef, 16. Kreisel Adolf, 17. Kriegel Mojżesz, 18. Kozłowski Władysław, 19. Lipa Chaim, 20. Mondschein Juliusz, 21. Nadel Michał, 22. Olański Dyonizy, 23. Perl Ignacy, 24. Pines Ozyasz, 25. Reichert Józef, 26. Schader Benjamin, 27. Seinfeld Eliasz, 28 Sekunda Tadeusz, 29. Szporek Zygmunt, 30. Tyszecki Mirosław, 31. Vogel Mendel, 32. Weber Zygmunt, 33. Weingarten Łazarz, 34. Wesołowski Roman.

Ogłoszenia dotyczące przyszłego roku szkolnego.

Wpisy uczniów publicznych jakoteż prywatnych na rok 1905/6 odbywać się będą w dniach 30. i 31. sierpnia, od godziny 8—12 przed południem. Późniejsze zgłoszenia będą uwzględnione tylko w wyjątkowych wypadkach. Uczniowie tutejszego zakładu mają przy wpisie przedłożyć świadectwo szkolne z ostatniego półrocza. Uczniowie przybywający z innych zakładów do klas II.—VII. mają przy wpisie przedłożyć: 1) metrykę urodzenia, 2) świadectwo szkolne z ostatniego półrocza, opatrzone potwierdzeniem Dyrekcyi, że mogą być przyjęci w innym zakładzie bez przeszkody, a gdy uczeń uwolniony od opłaty szkolnej, potwierdzeniem przez Dyrekcyę szkoły z dodaniem daty i liczby uwolnienia.

1) Metrykę urodzenia na dowód, że ukończyli 10 rok życia, lub kończą go przed 1. stycznia 1905. a nie przekroczyli roku 14. życia.

2) Świadectwo szkolne za ostatnie półrocze, jeżeli pobierali naukę w szkołach publicznych.

3) Świadectwo szczepienia ospy.

Według §. 13. ustawy z dnia 24. sierpnia 1899. o szkołach realnych uczeń, wstępujący do klasy pierwszej, ma mieć co najmniej dziesięć (10) lat życia lub kończyć dziesięć lat przed upływem roku

kalendarzowego, w którym ma być przyjęty, co najwięcej zaś lat 14. Te granice wieku dla każdej klasy następnej posuwają się o rok dalej.

Każdy uczeń ma złożyć przy wpisie 2 K. na środki naukowe i 1 K. na gry i zabawy. Uczniowie nowo-wstępujący do zakładu płacą nadto taksę wstępną 4 K. 20 h.

Uczniowie obowiązani są do składania opłaty szkolnej, która za jedno półrocze wynosi 30 K. i musi być złożona w pierwszych sześciu tygodniach każdego półrocza, t. j. przed 15. października i 15. marca. Prośby o uwolnienie od opłaty szkolnej, zaopatrzone w świadectwo szkolne z ostatniego półrocza i świadectwo ubóstwa, nie dawniej jak przed rokiem wydane, należy bez stempla wnosić za pośrednictwem Dyrekcyi do Wysokiej c. k. Rady Szkolnej Krajowej najpóźniej do 20. września w pierwszem półroczu, a 20. lutego w drugiem. O uwolnienie od opłaty szkolnej mogą wnosić prośby tylko ci uczniowie ubodzy, którzy za ostatnie półrocze otrzymali świadectwo pierwszego stopnia, dobre obyczaje i dobrą pilność.

Uczniowie klasy I. mają złożyć opłatę szkolną za pierwsze półrocze do 30. listopada; ci jednak ubodzy uczniowie, którzy już w pierwszych dwóch miesiącach czynią dobre postępy we wszystkich przedmiotach, okazują dobre obyczaje i dobrą pilność, mogą uzyskać odroczenie tego terminu aż do końca półrocza, a w razie pomyślnej klasyfikacyi za I. półrocze są uwolnieni od opłaty szkolnej. Uczniowie chcący z tego dobrodziejstwa korzystać, mają w ciągu 6 tygodni po rozpoczęciu roku szkolnego wnieść za pośrednictwem Dyrekcyi nieostemplowane prośby do Wysokiej c. k. Rady Szkolnej Krajowej, załączając do nich dokładne świadectwo ubóstwa.

Egzamina wstępne do klasy I. odbywać się będą w dwóch terminach przed feryami 14. 15. i 16. lipca, po feryach 1. i 2. września. Zgłaszać się należy 12., 13. i 14. lipca, względnie 30. i 31. sierpnia. Powtórzenie egzaminu wstępnego przed upływem roku nie jest dozwolone ani w tym samym zakładzie, ani w innej średniej szkole.

Egzamina poprawcze odbędą się w dniach 29., 30. i 31. sierpnia i to dnia 29. przez cały dzień, a w dniach 30. i 31. sierpnia od godz. trzeciej popołudniu

Egzamina wstępne do klasy II.—VII. składać można od 4—10. września w I. półroczu, a od 3—10. lutego w II. półroczu w dniach, które Dyrektor zgłaszającym się oznaczy.

Rok szkolny 1905/6 rozpocznie się uroczystem nabożeństwem dnia 3. września, a dnia 4. września rozpoczną się lekcye szkolne.

Zakres wymagań przy egzaminie wstępnym do I. klasy.

(Rozp. c. k. Rady szk. kr. z dnia 16. maja 1887. l. 2765).

a) Z religii: Wiadomości, których uczeń nabyć powinien w szkołach ludowych czteroklasowych.

b) Z języka polskiego: Czytanie płynne i wyraźne, objaśnienie odczytanych ustępów pod względem treści i związku myśli; opowia-

danie treści większymi ustępami; znajomość części mowy, odmiana imion i czasowników, znajomość zdania pojedynczego, rozszerzonego i rozbiór jego części składowych pod względem składni zgody i rządu; poprawne napisanie dyktatu z zakresu pojęć znanych uczniom i gramatyczny rozbiór zdania.

c) Z języka niemieckiego: Czytanie płynne i zrozumiałe, znajomość odmiany rodzajników, rzeczowników, przymiotników, zaimków osobistych, dzierżawczych, wskazujących i względnych; odmiana słów posiłkowych i czasowników słabych we wszystkich formach strony czynnej i biernej; odmiana najzwyklejszych czasowników mocnych; zasób wyrazów z zakresu pojęć uczniom znanych; poprawne napisanie łatwego dyktatu, którego treść przed podyktowaniem podano uczniowi w języku polskim.

d) Z rachunków: Pisanie liczb do miliona włącznie; biegłość w czterech działaniach liczbami całkowitemi; pewność w tabliczce mnożenia, znajomość ważniejszych miar metrycznych.

Warunki przyjęcia uczniów z gimnazyum do szkoły realnej.

(Rozp. c. k. Rady szk. kraj. z dnia 16. maja 1888. l. 2771).

A) Uczeń gimnazyalny, ubiegający się o przyjęcie do II, III, IV i V klasy realnej, może być uwolniony od egzaminu wstępnego: 1. z religii, 2. z języka polskiego, 3. niemieckiego, 4. z historyi powszechnej, 5. z historyi naturalnej i 6. fizyki, jeżeli w świadectwie gimnazyalnem za ostatnie półrocze, poprzedzające bezpośrednio odnośną klasę realną, oprócz ogólnego stopnia dobrego (t. j. celującego albo pierwszego), otrzymał z wymaganego dla tej klasy przedmiotu i odnośnego materyału nauki przynajmniej stopień „dostateczny“ bez osłabiającego dodatku. Z reszty przedmiotów t. j. 1. matematyki, 2. chemii, 3 geografii, 4. rysunków i 5. języka francuskiego należy egzamin wstępny odbywać z wszelką ścisłością, by w interesie szkół realnych nie dopuszczać do tych zakładów uczniów nieuzdolnionych.

B) Co do uczniów, którzy w gimnazyum tylko wskutek niedostatecznych cenzur z języków klasycznych otrzymali ogólny stopień drugi, zastrzega sobie rada szkolna krajowa według okoliczności rozstrzygać w poszczególnych wypadkach, czy takiego ucznia przypuścić do egzaminu wstępnego do następnej klasy realnej, przyznając mu zresztą powyżej wskazane ulgi.

Franciszek Nowosielski
dyrektor.

